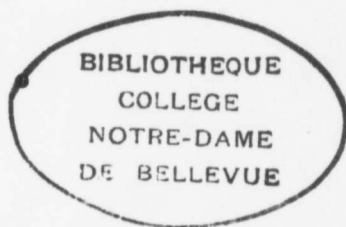


8513

DEVOIRS LATINS

À L'USAGE
DES ÉLÈVES DE

RHETORIQUE



1931, Sherbrooke ouest.

MONTREAL

PA 2315

D49

19002

Pxxx*

et é
asse
reur
d'en
du s
mult
d'ou
de c
tez p
tour
saien
étaie
On a
qu'il
roi c
esclav
ver la

Straton.

J'étais à Tyr; tous les esclaves de cette ville se révoltèrent et égorgèrent leurs maîtres; mais un esclave que j'avais, eut assez d'humanité pour épargner ma vie et me dérober à la fureur de tous les autres. Ils convinrent de choisir pour roi celui d'entre eux qui, à un certain jour, apercevrait le premier le lever du soleil. Ils s'assemblèrent dans une campagne. Toute cette multitude avait les yeux attachés sur la partie orientale du ciel, d'où le soleil devait sortir; mon esclave seul, que j'avais instruit de ce qu'il avait à faire, regardait vers l'Occident. Vous ne doutez pas que les autres ne le traitassent de fou. Cependant, en leur tournant le dos, il vit les premiers rayons du soleil qui paraissaient sur le haut d'une tour fort élevée, et ses compagnons en étaient encore à chercher vers l'Orient le corps même du soleil. On admira la subtilité d'esprit qu'il avait eue : mais il avoua qu'il me la devait et que je vivais encore; et aussitôt je fus élu roi comme un homme divin. Et en effet j'avais appris à mon esclave ce que tous les sages doivent pratiquer : que, pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude.

FONTENELLE

Fabricius et Pyrrhus.

L'année suivante, Fabricius ayant pris le commandement de l'armée, un inconnu vint à lui dans son camp et lui rendit une lettre du médecin du roi, qui lui offrait d'empoisonner Pyrrhus, si les Romains lui promettaient une récompense proportionnée à la grandeur du service qu'il leur rendrait. Fabricius, qui conservait toujours le même fonds de probité et de justice au milieu de la guerre, fut frappé d'une juste horreur à cette proposition. Après en avoir conféré avec son collègue, il écrivit promptement à Pyrrhus, pour l'avertir de se précautionner contre cette noire perfidie. Sa lettre était conçue en ces termes :

"C. Fabricius et Q. Emilius, consuls, au roi Pyrrhus, salut.

"Il paraît que vous vous connaissez mal en amis et en ennemis, et vous en tomberez d'accord, quand vous aurez lu la lettre qu'on nous a écrite. Car vous verrez que vous faites la guerre à des gens de bien et d'honneur, et que vous donnez votre confiance à des méchants et à des perfides. Ce n'est pas tant pour l'amour de vous que nous vous donnons cet avis, que pour l'amour de nous-mêmes, afin que votre mort ne donne point une occasion de nous calomnier et que l'on ne croie pas que nous ayons eu recours à la trahison, parce que nous désespérons de terminer heureusement cette guerre par notre courage".

Pyrrhus, ayant reçu cette lettre et bien avéré le fait, fit punir son médecin; et, pour témoigner à Fabricius sa reconnaissance, il renvoya au consul tous les prisonniers sans rançon.

ô M
prei
je v
sur
j'hé
roya
der
fait
faite
entre
a pu
Et l
les F
thag
mêm
ment
toute
com
Bithy

Alexandre, aux Enfers, fait sa propre apologie.

Je ne devrais pas avoir besoin de répondre à vos discours, ô Minos; à défaut de mes paroles, la renommée a pu vous apprendre quel roi je fus, quel brigand fut Hannibal. Mais enfin je vais essayer de montrer à quel titre je réclame la prééminence sur lui. Jeune encore, au lieu de me contenter des Etats dont j'héritais, après avoir abattu les ennemis qui menaçaient mon royaume naissant, je traînai la Grèce à ma suite, pour demander aux peuples de l'Asie satisfaction des maux qu'ils avaient fait souffrir à mes aïeux. La bataille du Granique, les deux défaites de Darius à Issus et à Arbèles, les historiens en ont assez entretenu le monde entier, pour que je n'en parle pas. Charon a pu vous dire combien je lui ai envoyé de morts en un jour. Et les Scythes, les jugez-vous indignes de les comparer avec les Romains? Quant aux stratagèmes, aux ruses dont le Carthaginois tire vanité, je doute qu'ils soient estimés de vous au même degré que le courage droit et sincère qui marche résolument au péril. Enfin j'ai pour moi l'avantage d'être mort dans toute ma force, dans tout l'éclat de ma gloire, au lieu d'aller comme lui, vieillard fugitif, mourir chez un pauvre roi de Bithynie.

FÉNELON

Camille raconte comment il a sauvé Rome.

Les Gaulois, auxquels on avait manqué de parole, gagnèrent la bataille d'Allia; c'en était fait de Rome, s'ils eussent poursuivi les Romains. Vous savez que la jeunesse se renferma dans le Capitole, et que les sénateurs se mirent dans leurs sièges curules où ils furent tués. Il n'est pas nécessaire de raconter le reste, que vous avez ouï dire cent fois. Si je n'eusse étouffé mon ressentiment pour sauver ma patrie, tout était perdu sans ressource. J'étais à Ardée quand j'appris le malheur de Rome; j'armai les Ardéates. J'appris par des espions que les Gaulois, se croyant maîtres de tout, étaient ensevelis dans le vin et la bonne chère. Je les surpris la nuit; j'en fis un grand carnage.

A ce coup les Romains, comme des gens ressuscités qui sortent du tombeau, m'envoient prier d'être leur chef. Je répondis qu'ils ne pouvaient représenter la patrie, ni moi les reconnaître, et que j'attendais les ordres des jeunes patriciens qui défendaient le Capitole, parce que ceux-ci étaient le vrai corps de la république; qu'il n'y avait qu'eux à qui je dusse obéir pour me mettre à la tête de leurs troupes. Ceux qui étaient dans le Capitole m'élurent dictateur.

Cependant les Gaulois se consumaient par des maladies contagieuses, après un siège de sept mois devant le Capitole. La paix fut faite; et dans le moment qu'on pesait l'argent moyennant lequel ils promettaient de se retirer, j'arrive, je rends l'or aux Romains : "Nous ne gardons point notre ville, dis-je alors aux Gaulois, avec l'or, mais avec le fer; retirez-vous". Ils sont surpris, ils se retirent. Le lendemain, je les attaque dans leur retraite et je les taille en pièces.

FÉNELON

j'éc
et l
pou
pati
exa
de r
il ne
rece
enti
votr
Il y
réjot
voir
Dieu
voloi
vous
brass

Racine à son fils malade.

Vous aurez pu voir, mon cher enfant, par les lettres que j'écris à votre mère, combien je suis touché de votre maladie, et la peine extrême que je ressens de n'être pas auprès de vous pour vous consoler. Je vois que vous prenez avec beaucoup de patience le mal que Dieu vous envoie, et que vous êtes fort exact à faire ce qu'on vous dit; il est très important pour vous de ne vous point impatienter. J'espère qu'avec la grâce de Dieu il ne vous arrivera aucun accident. J'aurai une sensible joie de recevoir de vos lettres; mais ne m'écrivez que quand vous serez entièrement hors de danger. Quand je ne serai plus inquiet de votre mal, je vous écrirai des nouvelles du siège de Namur. Il y a lieu d'espérer que la place se rendra bientôt et je m'en réjouis d'autant plus que cela pourra me mettre en état de vous voir bientôt après. Adieu, mon cher enfant, offrez bien au bon Dieu tout le mal que vous souffrez, et remettez-vous à sa sainte volonté. / Assurez-vous qu'on ne peut vous aimer plus que je vous aime, et que j'ai une fort grande impatience de vous embrasser.

Mort de Léonidas (1)

Pendant la nuit, Léonidas avait été instruit du projet des Perses par des transfuges échappés du camp de Xercès; et, le lendemain matin, il le fut de leur succès par des sentinelles accourues du haut de la montagne. A cette terrible nouvelle, les chefs des Grecs s'assemblèrent. Comme les uns étaient d'avis de s'éloigner des Thermopyles, les autres d'y rester, Léonidas les conjura de se réserver pour des temps plus heureux, et déclara que, quant à lui et à ses compagnons, il ne leur était pas permis de quitter un poste que Sparte leur avait confié. Les Thespiens protestèrent qu'ils n'abandonneraient pas les Spartiates; les quatre cents Thébains, soit de gré, soit de force, prirent le même parti; le reste de l'armée eut le temps de sortir du défilé.

Cependant Léonidas se disposait à la plus hardie des entreprises : "Ce n'est point ici, dit-il à ses compagnons, que nous devons combattre : il faut marcher à la tente de Xercès, l'immoler ou périr au milieu de son camp". Ses soldats ne répondirent que par un cri de joie. Il leur fait prendre un repas frugal, en ajoutant : "Nous en prendrons bientôt un autre chez Pluton". Toutes ces paroles laissaient une impression profonde dans les esprits.

BARTHÉLEMY

Mort de Léonidas (II).

Au milieu de la nuit, les Grecs, Léonidas à leur tête, sortent du défilé, avancent à pas redoublés dans la plaine, renversent les premiers postes et pénètrent dans la tente de Xercès qui avait déjà pris la fuite. Ils entrent dans les tentes voisines, se répandent dans le camp et se rassasient de carnage. Des bruits sourds, des cris affreux annoncent que les troupes d'Hydarnès sont détruites, que toute l'armée le sera bientôt par les forces réunies de la Grèce. Les plus courageux des Perses, ne pouvant entendre la voix de leurs généraux, ne sachant où porter leurs pas, où diriger leurs coups, se jetaient au hasard dans la mêlée, et périssaient par les mains des uns des autres, lorsque les premiers rayons du soleil offrirent à leurs yeux le petit nombre des vainqueurs. Ils se forment aussitôt et attaquent les Grecs de toutes parts. Léonidas tombe sous une grêle de traits. L'honneur d'enlever son corps engage en un combat terrible ses compagnons et les troupes les plus aguerries de l'armée persane. Deux frères de Xercès, quantité de Perses, plusieurs Spartiates y perdirent la vie. A la fin, les Grecs, quoique épuisés et affaiblis par leurs pertes, enlèvent leur général, repoussent quatre fois l'ennemi dans leur retraite, et vont s'établir sur une petite colline, où ils se firent tuer jusqu'au dernier.

BARTHÉLEMY

Léonidas et ses braves.

Léonidas ayant appris de l'oracle qu'il fallait que lui ou Lacédémone périt, n'hésita pas à se sacrifier pour sa patrie. Il exhorta ses compagnons à prendre un repas frugal, en ajoutant qu'ils souperaient ensemble chez Pluton; ils répondirent par un cri de joie. Emu sur le sort de deux Spartiates qui lui étaient unis par le sang et l'amitié, il veut les charger de quelques dépêches pour Lacédémone. "Nous ne sommes pas ici, lui disent-ils, pour porter les ordres, mais pour combattre". Et, sans attendre sa réponse, ils vont se placer dans les rangs qu'on leur avait assignés. Cependant Léonidas forme la plus audacieuse des entreprises : au milieu de la nuit, il sort du défilé et marche droit à Xercès, résolu à l'immoler ou à périr au milieu de son camp. Après avoir renversé les postes avancés, il pénètre dans la tente du roi, qui avait déjà pris la fuite; les Grecs se répandent dans le camp et s'y rassasient de carnage. Mais les premiers rayons du soleil offrant aux yeux des vaincus le petit nombre des vainqueurs, ceux-ci sont attaqués de toutes parts; Léonidas tombe percé de coups. Xercès, aveuglé par son dépit contre Léonidas, qui avait osé lui tenir tête, fit attacher son corps à une potence, et, voulant déshonorer son ennemi, ne déshonora que lui-même.

ROLLIN

So
la
ju:
l'e
be
l'e
d'a
tér
les
ge
en:
l'é
vai
dir
plu
et
poi
sen

Beauté de l'enseignement de Socrate.

Il n'était pas possible qu'une vertu aussi pure que celle de Socrate ne causât de l'admiration; car ceux mêmes qui n'ont pas la force de suivre la vertu ne sauraient s'empêcher de rendre justice à ceux qui la suivent. Celle de Socrate lui mérita bientôt l'estime universelle de ses concitoyens et attira auprès de lui beaucoup de disciples de tout âge, qui préféraient le plaisir de l'entendre aux amusements les plus agréables. L'attrait était d'autant plus grand du côté de Socrate qu'il joignait à une austérité très rigide pour lui-même toute la douceur possible pour les autres. La première chose qu'il tâchait d'inspirer aux jeunes gens qui l'écoutaient était la piété et le respect pour les dieux; ensuite il les portait autant qu'il pouvait à la tempérance et à l'éloignement des voluptés, leur représentant comment elles privaient l'homme du plus riche trésor dont il fût maître, c'est-à-dire de la liberté. Sa manière de traiter la morale était d'autant plus séduisante que tout se faisait par manière de conversation et sans aucun dessein formé; car, sans qu'il se proposât aucun point particulier à discuter, il s'attachait au premier qui se présentait et que le hasard fournissait.

on ne badouille pas
l'idée de pour s'avoir

Une aventure.

Dès qu'ils¹ furent arrivés à Lyon et qu'ils eurent pris une chambre à l'hôtellerie, ils reprirent leurs discours sérieux et tinrent conseil s'ils devaient faire mourir un des héros de leur histoire. Le frère, qui a l'humeur un peu plus guerrière, concluait d'abord à la mort, et la sœur, comme d'une complexion plus tendre, prenait le parti de la pitié et voulait bien lui sauver la vie. Ils s'échauffèrent un peu sur ce différend, et Sapho étant revenue à l'autre avis, la difficulté ne fut plus qu'à choisir le genre de mort. L'un criait qu'il fallait le faire mourir très cruellement, l'autre lui demandait par grâce de ne le faire mourir que par le poison. Ils parlaient si sérieusement et si haut, que le gentilhomme d'Auvergne, logé dans la chambre voisine, crut qu'on délibérait sur la vie du roi et ne sachant pas le nom du personnage, prit innocemment le héros du temps passé pour celui du nôtre et fit un attentat d'un divertissement imaginaire. Il s'en va faire sa plainte à l'hôte, qui fit appeler les officiers de la justice pour informer sur la conjuration.

FLÉCHIER

1. Il s'agit de Mlle de Scudéry et de son frère.

de
se
tou
dre
uns
qu'
peu
avc
l'ar
fin,
du
ne
ces
que
jou
leur

Le diseur de nouvelles.

Je vous avoue que ces diseurs de nouvelles me donnent de l'admiration, et que je ne conçois pas quelle est la fin qu'ils se proposent. Car, pour ne rien dire de la bassesse qu'il y a à toujours mentir, je ne vois pas qu'ils puissent recueillir le moindre fruit de cette pratique; au contraire, il est arrivé à quelques-uns de se laisser voler leurs habits dans un bain public, pendant qu'ils ne songeaient qu'à rassembler autour d'eux une foule de peuple, et à lui conter des nouvelles. Quelques autres, après avoir vaincu sur terre et sur mer dans le portique, ont payé l'amende, pour n'avoir pas comparu à une cause appelée. Enfin, il s'en est trouvé qui, le jour même qu'ils ont pris une ville, du moins par leurs beaux discours, ont manqué de dîner. Je ne crois pas qu'il y ait rien de si misérable que la condition de ces personnes : car quelle est la boutique, quel est le portique, quel est l'endroit d'un marché public, où ils ne passent tout le jour à rendre sourds ceux qui les écoutent, ou à les fatiguer par leurs mensonges ?

LA BRUYÈRE

Abdication de Sylla.

Sylla fut assez hardi pour se dépouiller de la souveraine puissance; il se réduisit de lui-même au rang de simple citoyen sans craindre le ressentiment de tant d'illustres familles dont il avait fait périr les chefs par ses cruelles proscriptions. On dit au contraire qu'après s'être démis de la dictature, il cria tout haut, au milieu de la place, qu'il était prêt à rendre compte de sa conduite. Il renvoya en même temps tous ses licteurs, et se promena encore quelque temps avec quelques-uns de ses amis et devant la multitude du peuple, qui, frappée d'étonnement, regardait un changement si peu attendu comme un prodige. Il retourna le soir à la maison, seul et comme un simple particulier, et sans que personne, parmi un si grand nombre d'ennemis qu'il s'était faits, osât lui manquer de respect. Il n'y eut, dans une si grande ville, qu'un jeune étourdi qui l'insulta; il le suivit en lui disant des injures jusqu'à la porte de sa maison. Sylla ne daigna pas lui répondre; il dit seulement que l'insolence de ce jeune homme serait cause que, si quelqu'un après lui parvenait au même degré de puissance, il ne s'en démettrait pas aussi facilement qu'il venait de le faire.

VERTOT

Socrate et les Trente Tyrans.

Critias avait été autrefois disciple de Socrate aussi bien qu'Alcibiade; mais s'étant tous 2 lassés d'une philosophie dont les maximes ne cadraient pas avec leur ambition, ils l'abandonnèrent enfin. Pour Critias, de disciple qu'il avait été de Socrate, il devint son plus grand ennemi; de sorte que, devenu l'un des Trente Tyrans, il n'eut rien tant à cœur que de perdre Socrate, qui d'ailleurs, ne pouvant souffrir leur tyrannie, parlait contre eux avec beaucoup de liberté. Car, voyant qu'ils faisaient mourir tous les jours beaucoup de citoyens, et des principaux, il ne put s'empêcher de dire, dans une compagnie, que si celui à qui on aurait donné des vaches à garder, les ramenait tous les jours plus maigres et en plus petit nombre, on trouverait étrange s'il n'avouait pas lui-même qu'il était très mauvais vacher. Critias et Chariclès, 2 des principaux des Trente Tyrans, qui sentirent bien que la comparaison tombait sur eux, firent d'abord une loi par laquelle il était défendu d'enseigner dans Athènes l'art de discourir; et, quoique Socrate n'eût jamais fait profession de cet art, cependant on voyait bien que c'était à lui qu'on en voulait, et qu'on prétendait par là lui ôter la liberté de conférer sur des points de morale, selon la coutume, avec ceux qui le fréquentaient.

FÉNELON

La vie est-elle courte ?

Les hommes disent que la vie est courte, et je crois qu'ils s'efforcent de la rendre telle. Ne sachant pas l'employer, ils se plaignent de la rapidité du temps, et je crois qu'il coule trop lentement à leur gré. Toujours pleins de l'objet auquel ils tendent, ils voient à regret l'intervalle qui les en sépare : l'un voudrait être à demain, l'autre au mois prochain, l'autre à dix ans de là; nul n'est content de l'heure présente, tous la trouvent trop lente à passer. Quand ils se plaignent que le temps coule trop vite, ils mentent : ils payeraient volontiers le pouvoir de l'accélérer; il n'y en a peut-être pas un qui n'eût réduit ses ans à très peu d'heures, s'il eût été le maître d'en ôter au gré de son ennui celles qui lui étaient à charge. . . . Tel passe la moitié de sa vie à se rendre de Paris à Versailles, de Versailles à Paris, de la ville à la campagne, de la campagne à la ville, qui serait fort embarrassé de ses heures s'il n'avait le secret de les perdre ainsi, et qui s'éloigne exprès des affaires pour s'occuper d'aller les chercher : il croit gagner le temps qu'il y met de plus, et dont autrement il ne saurait que faire. . . . Mortels, ne cesserez-vous jamais de calomnier la nature ? Pourquoi vous plaindre que la vie est courte, puisqu'elle ne l'est pas encore assez à votre gré ?

J.-J. ROUSSEAU

ti
sa
de
va
ut
pr
m
di
le
au
et
de
mi
bli
pr
qu
so
dit

**Il faut se faire un plaisir du travail et se commander
à soi-même.**

C'est un avantage fort grand de pouvoir trouver notre satisfaction dans les choses qui servent à notre grandeur, et de savoir par étude nous faire une espèce de plaisir de la nécessité de notre ministère. Il n'est personne, assurément, d'assez mauvais goût pour ne pas trouver cette méthode très bonne et très utile; mais il est peu de gens assez sages pour le savoir bien pratiquer; et peut-être même que l'on s'y applique plus rarement chez les souverains que chez les particuliers. Car, à vrai dire, la douce habitude que les princes prennent à commander leur rend plus incommode toute sorte de sujétion; et, se voyant au-dessus des règles ordinaires, ils ont besoin de plus de force et de plus de raison que les autres pour s'imposer eux-mêmes de nouvelles lois. Les hommes privés semblent trouver un chemin tout frayé vers la sagesse dans l'observance des ordres publics auxquels ils sont assujettis. La prudence de la loi qui leur prescrit ce qu'ils doivent faire, le concours de tout un peuple qui la suit, la crainte du châtement et l'esprit de la récompense, sont des secours continuels attachés à la faiblesse de leur condition, et dont l'éclat de la nôtre nous a privés.

LOUIS XIV

Vanité des grandeurs du monde.

Parmi toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant qu'un jour de triomphe, et j'ai appris de Tertullien que ces illustres triomphateurs de l'ancienne Rome marchaient au Capitole avec tant de gloire, que, de peur qu'étant éblouis d'une telle magnificence, ils ne s'élevassent enfin au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivait avait charge de les avertir qu'ils étaient hommes. Ils ne se fâchaient pas de ce reproche : "C'était là, dit Tertullien, le plus grand sujet de leur joie, de se voir entourés de tant de gloire, que l'on avait sujet de craindre pour eux qu'ils n'oubliassent qu'ils étaient mortels". Le triomphe de mon Sauveur est bien éloigné de cette pompe; et quand je vois le pauvre équipage avec lequel il entre dans Jérusalem, au lieu de l'avertir qu'il est homme, je trouverais bien plus à propos, chrétiens, de le faire souvenir qu'il est Dieu. Il semble en effet qu'il l'a oublié. Est-ce ainsi, ô fils de David, que vous montez au trône de vos ancêtres et prenez possession de leur couronne ?

BOSSUET

so
co
to
qu
de
he
en
on
pa
un
à
pe
ce
n'a
de
et
d'e
coi

Sur Henri IV

Il est arrivé souvent qu'on a dit aux rois que les peuples sont plaintifs naturellement, et qu'il n'est pas possible de les contenter, quoi qu'on fasse. Sans remonter bien loin dans l'histoire des siècles passés, le vôtre a vu Henri IV, votre aïeul, qui par sa bonté ingénieuse et persévérante à chercher les remèdes des maux de l'Etat, avait trouvé le moyen de rendre les peuples heureux, et de leur faire sentir et avouer leur bonheur. Aussi en était-il aimé jusqu'à la passion; et dans le temps de sa mort on vit par tout le royaume et dans toutes les familles, je ne dis pas l'étonnement, l'horreur et l'indignation que devait inspirer un coup si soudain et si exécrationnable, mais une désolation pareille à celle que cause la perte d'un bon père à ses enfants. Il n'y a personne de nous qui ne se souvienne d'avoir ouï souvent raconter ce gémissement universel à son père ou à son grand-père et qui n'ait encore le cœur attendri de ce qu'il a ouï réciter des bontés de ce grand roi envers lui. C'est ainsi qu'il avait gagné les cœurs; et s'il avait ôté de sa vie la tache que Votre Majesté vient d'effacer, sa gloire serait accomplie et on pourrait le proposer comme le modèle d'un roi parfait.

BOSSUET à Louis XIV

Préface de Bérénice.

Il y en a qui pensent que la simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs par une action simple, soutenue de l'élégance de l'expression. Je suis bien éloigné de croire que le public me sache mauvais gré de lui avoir donné une tragédie qui a été honorée de tant de larmes et dont la trentième représentation a été aussi suivie que la première. Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette simplicité que j'avais recherchée avec tant de soin. Ils ont cru qu'une tragédie qui était si peu chargée d'intrigues ne pouvait être selon les règles du théâtre. On me dit qu'ils avouaient tous qu'elle n'ennuyait point et qu'ils la verraient encore avec plaisir. Que veulent-ils davantage ? Je les conjure d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes pour ne pas croire qu'une pièce qui les touche et qui leur donne du plaisir puisse être absolument contre les règles.

RACINE

Défense de "Britannicus".

De tous les ouvrages que j'ai donnés au public, il n'y en a point qui m'ait attiré plus d'applaudissements ni plus de censeurs que celui-ci. Quelque soin que j'aie pris pour travailler cette tragédie, il semble qu'autant je me suis efforcé de la rendre bonne, autant de certaines gens se sont efforcés de la décrier. Il n'est point de cabale qu'ils n'aient faite, point de critique dont ils ne se soient avisés. Il y en a qui ont pris même le parti de Néron contre moi. Ils ont dit que je le faisais trop cruel. Pour moi, je croyais que le nom seul de Néron faisait entendre quelque chose de plus que cruel. Mais peut-être qu'ils raffinent sur son histoire et veulent dire qu'il était honnête homme dans ses premières années. Il ne faut qu'avoir lu Tacite pour savoir que, s'il a été quelque temps un bon empereur, il a toujours été un très méchant homme. Il ne s'agit point dans ma tragédie des affaires du dehors. Néron est ici dans son particulier et dans sa famille. Et ils me dispenseront de leur rappeler tous les passages qui pourraient bien aisément leur prouver que je n'ai point de réparation à lui faire.

RACINE

César et Alexandre.

C'est un consentement presque universel qu'Alexandre et César ont été les plus grands hommes du monde; et tous ceux qui se sont mêlés d'en juger ont cru faire assez pour les conquérants qui sont venus après eux, de trouver quelque rapport entre leur réputation et leur gloire. Tous deux ont eu l'avantage des grandes naissances : Alexandre, fils d'un roi considérable; César, d'une des premières maisons de cette république dont les citoyens s'estimaient plus que des rois. Il semble que les dieux aient voulu donner à connaître la grandeur future d'Alexandre par le songe d'Olympias et par quelques autres présages. Ses inclinations, relevées dès son enfance, ses larmes jalouses de la gloire de son père, le jugement de Philippe, qui le croyait digne d'un plus grand royaume que le sien, appuyèrent l'avertissement des dieux.

Plusieurs choses de cette nature n'ont pas été moins remarquables en César. Sylla trouvait en lui, tout jeune qu'il était, plusieurs Marius. On le vit pleurer, en regardant la statue d'Alexandre, de n'avoir rien fait à un âge où ce conquérant s'était rendu maître de l'univers. Il y a quelque espèce de folie à raisonner sur des choses purement imaginaires; néanmoins, selon toute vraisemblance, si Alexandre se fût trouvé en la place de César, il n'aurait employé ses grandes et admirables qualités qu'à sa propre ruine. On peut croire que son humeur altière et ennemie des précautions l'eût mal conservé dans les persécutions de Sylla; difficilement eût-il pu chercher sa sûreté dans un éloignement volontaire. Peut-être n'aurait-il pu s'assujettir à des lois qui eussent gêné une âme si impérieuse que la sienne; et tentant quelque chose à contretemps, il aurait eu le destin de Manlius, des Gracques, de Catilina.

SAINT-EVREMOND

ric
pa
ne
Ell
un
dé
dr
vir
fa
les
vo
ten
tab
si v
ric
bér
qui
san
des
tre

**Le riche à la mort,
n'aura de secours que dans l'appui des pauvres.**

Dieu est juste et équitable. Vous y viendrez vous-même, riche impitoyable, aux jours de besoin et d'angoisse. Ne croyez pas que je vous menace du changement de votre fortune; l'événement en est casuel; mais ce que je veux dire n'est pas douteux. Elle viendra au jour destiné, cette dernière maladie, où, parmi un nombre infini d'amis, vous demeurerez sans secours, plus délaissé que ce pauvre qui meurt sur la paille et qui n'a pas un drap pour sa sépulture. Car, en cette fatale maladie, que serviront ces amis, qu'à vous affliger par leur présence ? Il vous faut d'autres amis : ces pauvres que vous avez méprisés sont les seuls qui seraient capables de vous secourir. Que n'avez-vous pensé de bonne heure à vous faire de tels amis, qui maintenant vous tendraient les bras, afin de vous recevoir dans les tabernacles éternels ? Ah ! si vous aviez soulagé leurs maux, si vous aviez seulement écouté leurs plaintes, vos actes de miséricorde prieraient Dieu pour vous; ils vous auraient donné des bénédictions, lorsque vous les auriez consolés dans leur amertume, qui feraient maintenant distiller sur vous une rosée rafraîchissante; leurs saints anges veilleraient autour de votre lit, comme des amis officieux; et ces médecins spirituels consulteraient entre eux nuit et jour pour vous trouver des remèdes.

BOSSUET

Le Bavard.

Arrias a tout vu, tout lu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire, ou paraître ignorer quelque chose. On parle, à la table d'un grand, d'une cour du Nord; il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savaient. Il s'oriente dans cette région lointaine, comme s'il en était originaire; il discourt des mœurs de cette cour, des gens du pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes, il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrompateur. "Je n'avance rien, que je ne sache d'original; je l'ai appris de Séthon, ambassadeur de France en cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance." Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsqu'un des conviés lui dit : "C'est à Séthon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade."

LA BRUYÈRE

Belle défense des Carthaginois.

De même que c'est au moment de périr que les bêtes féroces se défendent avec le plus de vigueur, ainsi Carthage à moitié ruinée causa plus d'embarras aux Romains que lorsqu'elle était tout entière. Plus les assiégeants surmontaient d'obstacles, plus ils en avaient à surmonter et les habitants résistaient avec d'autant plus de vigueur qu'ils étaient attaqués avec acharnement. Les Carthaginois avaient été forcés de se réfugier dans une seule citadelle. Le port lui-même était occupé par les Romains. Bien loin de se laisser abattre par cette circonstance, les assiégés travaillèrent jour et nuit pour en creuser un nouveau dans une autre partie de la ville, et tout à coup une flotte nouvelle vint attaquer la flotte romaine.

Enfin quand les habitants virent qu'ils ne pouvaient empêcher les armes romaines de triompher, ils aimèrent mieux livrer leur patrie aux flammes que d'implorer la clémence du vainqueur. Ce ne fut que dix-sept jours après qu'on parvint à éteindre le feu, qu'ils avaient mis à leurs temples et à leurs maisons. Scipion lui-même ne put s'empêcher de pleurer le sort de cette ville infortunée, et craignant peut-être que Rome aussi n'éprouvât un sort pareil, quelque éloigné que ce danger pût paraître, il prononça, dit-on, les vers par lesquels Hector prophétise la ruine de Troie.

Théophraste.

Cicéron dit, dans le troisième livre des Tusculanes, que Théophraste mourant se plaignit de la nature, de ce qu'elle avait accordé aux cerfs et aux corneilles une vie si longue et qui leur est si inutile, lorsqu'elle n'avait donné aux hommes qu'une vie très courte, bien qu'il leur importe si fort de vivre longtemps; que si l'âge des hommes eût pu s'étendre un plus grand nombre d'années, il serait arrivé que leur vie aurait été cultivée par une doctrine universelle, et que tous les arts et toutes les sciences seraient arrivés dans le monde à leur perfection. Saint Jérôme assure que Théophraste, âgé de cent sept ans, frappé de la maladie dont il mourut, regrette de sortir de la vie dans un âge où il ne faisait que de commencer à être sage.

Il avait coutume de dire qu'il ne faut pas aimer ses amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer; qu'on devait plutôt se fier à un cheval sans frein qu'à celui qui parle sans jugement; que la plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du temps. Il dit un jour à un homme qui se taisait dans un festin : "Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler; mais s'il n'en est pas ainsi, tu en sais beaucoup."

LA BRUYÈRE

Discours de Télémaque aux chefs alliés.

Je n'ignore pas que si jamais un homme a mérité d'être surpris et trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Venuse, vous ne feriez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient, puisqu'elle est aux Apuliens. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raison qu'Adraste, qui a mis cette ville en dépôt, a corrompu le commandant et la garnison pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin, je comprends comme vous que, si vous preniez Venuse, vous seriez maîtres dès le lendemain du château, où sont tous les préparatifs d'Adraste, et qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr que vaincre par de tels moyens ? Faut-il repousser la fraude par la fraude ? Serait-il dit que tant de rois, ligués pour punir l'impie Adraste de ses tromperies, seront trompeurs comme lui ? S'il nous est permis de faire comme Adraste, il n'est point coupable, et nous avons tort de vouloir le punir. Quoi ! l'Hespérie entière, soutenue de tant de colonies grecques et de héros revenus du siège de Troie, n'a-t-elle point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraste, que la perfidie et le parjure ?

FÉNELON

Fabius Maximus.

Fabius, suivi de Minutius et de quatre légions, était parti de Rome pour aller chercher l'ennemi, mais dans la ferme résolution de ne point hasarder de bataille sans être assuré du succès. . .

Hannibal comprit alors tout ce qu'il aurait à craindre de ce nouvel adversaire. Restait à savoir s'il aurait assez de fermeté pour suivre constamment le plan qu'il paraissait s'être tracé. Il essaya donc de l'ébranler par le ravage des terres, l'incendie des bourgs et des villages. Tantôt il décampait avec précipitation, tantôt il s'arrêtait tout d'un coup dans quelque vallon détourné, pour voir s'il ne pourrait point le surprendre en rase campagne. Mais Fabius conduisait ses troupes par des hauteurs, sans perdre de vue Hannibal, ne s'approchant jamais assez de l'ennemi pour en venir aux mains, mais ne s'en éloignant pas non plus tellement qu'il pût lui échapper. Il n'engageait que de légères escarmouches, et avec tant de précaution, que ses troupes y avaient toujours l'avantage. Par ce moyen il rendait insensiblement au soldat la confiance que la perte de trois batailles lui avait ôtée et il le mettait en état de compter comme autrefois sur son courage et sur son bonheur.

ROLLIN

Entrevue d'Hannibal et de Scipion.

Quand Hannibal fut arrivé en Afrique, il proposa à Scipion une entrevue. Ces deux capitaines, non seulement les plus illustres de leur temps, mais dignes d'être mis en parallèle avec ce qu'il y avait de plus grands princes et de plus fameux généraux, demeurèrent quelque temps en silence, comme étonnés à la vue l'un de l'autre, et occupés d'une mutuelle admiration. Enfin Hannibal prit le premier la parole, et, après avoir loué Scipion d'une manière fine et délicate, il l'exhorta à ne pas se laisser éblouir par l'éclat de ses victoires; que, quelque heureux qu'il eût été jusque-là, il devait appréhender l'inconstance de la fortune; que, sans en chercher bien loin des exemples, il en était, lui-même qui lui parlait, une preuve éclatante; que Scipion était alors ce qu'Hannibal avait été à Trasimène et à Cannes; qu'il profitât de l'occasion mieux qu'il n'avait fait lui-même en faisant la paix dans un temps où il était le maître des conditions. Il finit en énumérant toutes les possessions que les Carthaginois voulaient bien céder aux Romains.

Scipion répondit en moins de paroles, mais avec non moins de dignité. Il reprochait aux Carthaginois la perfidie avec laquelle ils venaient de piller quelques galères romaines avant que la trêve fût expiré. Après avoir remercié Hannibal des conseils qu'il lui donnait, il finit en l'avertissant de se préparer au combat, s'il n'aimait mieux accepter les conditions qu'il avait déjà proposées.

ROLLIN

Thème important.

N. E. . sub. d.

Reproches de Brutus à Cicéron.

Vous demandez la vie à Octave : quelle mort serait aussi funeste ? Vous montrez par cette requête, que la tyrannie n'est pas détruite, et qu'on n'a fait que changer de tyran. Reconnaissez vos paroles. Niez, si vous l'osez, que cette prière ne convient qu'à un roi à qui elle est faite par un homme réduit à la servitude. Vous dites que vous ne lui demandez qu'une seule grâce : savoir, qu'il veuille bien sauver la vie des citoyens qui ont l'estime des honnêtes gens et de tout le peuple romain. Quoi donc ! à moins qu'il ne le veuille, nous ne serons plus ? Mais il vaut mieux n'être plus que d'être par lui ! Non, je ne crois point que tous les dieux se soient déclarés contre le salut de Rome jusqu'au point de vouloir qu'on demande à Octave la vie d'aucun citoyen. Cicéron, vous avouez qu'Octave a un tel pouvoir, et vous êtes de ses amis !. . . C'est cette faiblesse et ce désespoir, que les autres ont à se reprocher comme vous, qui ont inspiré à César l'ambition de se faire roi. Si nous nous souvenions que nous sommes Romains, ils n'auraient pas eu plus d'audace pour envahir la tyrannie, que nous de courage pour la repousser. Vengeur de tant de crimes, je crains que vous n'ayez fait que retarder un peu notre chute. Comment pouvez-vous voir, sans rougir, ce que vous avez fait ?

Persévérance des Romains dans leurs entreprises.

Plus les Romains agissaient d'abord avec lenteur et maturité, plus ils étaient vifs et persévérants dans l'exécution. Le siège de Capoue seul en serait une grande preuve. Il avait été résolu chez les Romains d'attaquer cette importante ville, dont la révolte, laissée impunie depuis plusieurs années, semblait être la honte de Rome. Dans le temps que l'Italie était ravagée par un ennemi tel qu'Hannibal, et que les horreurs de la guerre s'y faisaient le plus sentir, ils abandonnèrent tout, et quittèrent Hannibal lui-même pour assiéger Capoue, et ils envoyèrent les deux consuls avec chacun une armée. Le siège dura plus d'un an. Il n'y eut point d'efforts que ne fit Hannibal pour sauver cette ville qui devait lui être si chère. Enfin, pour dernière tentative, il marche vers Rome avec une armée nombreuse. « Il n'y a point, dit un citoyen de Capoue, de bête si acharnée à sa proie, à qui ^{on} ne la fasse lâcher, si l'on va vers son antre pour en enlever ses petits. Mais pour les Romains, ni le siège de Rome, ni les cris et les gémissements de leurs femmes et de leurs enfants, qu'ils entendaient presque de leur camp, n'ont pu les arracher du siège de Capoue ». La prise et la punition exemplaire de cette ville rebelle firent connaître à l'univers la persévérance des Romains à poursuivre la vengeance d'alliés infidèles, et l'impuissance d'Hannibal pour secourir une ville qui s'était mise sous sa protection.

ROLLIN

La religion romaine.

On a dit que c'était une religion de politique.

Mais pouvons-nous supposer qu'un Sénat de trois cents membres, un corps de trois mille patriciens se soit entendu avec une telle unanimité pour tromper le peuple ignorant, et cela pendant des siècles, sans que, parmi tant de rivalités, de luttes, de haines personnelles, une seule voix se soit jamais élevée pour dire : "Ceci est un mensonge" ?

Si un patricien eût trahi les secrets de sa caste; si, s'adressant aux plébéiens qui supportaient impatiemment le joug de cette religion, il les eût tout à coup débarrassés et affranchis de ces auspices et de ces sacerdoce, cet homme eût acquis immédiatement un tel crédit qu'il fût devenu le maître de l'Etat.

Croit-on que, si les patriciens n'eussent pas cru à la religion qu'ils pratiquaient, une telle tentation n'aurait pas été assez forte pour déterminer au moins un d'entre eux à révéler le secret?

X On se trompe gravement sur la nature humaine si l'on suppose qu'une religion puisse s'établir par convention et se soutenir par imposture.

FUSTEL DE COULANGES

Bossuet au Dauphin.

Ce qui fait que les grands princes comme vous, s'ils n'y prennent sérieusement garde, tombent facilement dans la paresse et dans une espèce de langueur, c'est l'abondance où ils naissent. Le besoin éveille les autres hommes, et le soin de leur fortune les sollicite sans cesse au travail. Pour vous, à qui les biens nécessaires non seulement pour la vie, mais pour le plaisir et la grandeur, se présentent d'eux-mêmes, vous n'avez rien à gagner par le travail, rien à acquérir par le soin et l'industrie. Mais, Monseigneur, il ne faut pas croire que la sagesse vous vienne avec la même facilité, et sans que vous y travailliez soigneusement. Il n'est pas en notre pouvoir de vous mettre dans l'esprit ce qui sert à cultiver la raison et la vertu, pendant que vous penserez à toute autre chose. Il faut donc vous exciter vous-même, vous appliquer, vous efforcer, afin que la raison domine toujours en vous. Ce doit être là toute votre occupation, vous n'avez que cela à faire et à penser; car, comme vous êtes né pour gouverner les hommes par la raison, et que pour cela il est nécessaire que vous en ayez plus que les autres, aussi les choses sont-elles disposées de sorte que les autres travaux ne vous regardent pas, et que vous avez uniquement à cultiver votre esprit, à former votre raison.

BOSSUET

De la justice.

Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats, ni juges, et où chaque famille se crût en droit de se faire justice à elle-même, par violence, sur toutes ses prétentions contre ses voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez honte de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeraient les unes contre les autres. Croyez-vous que les dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la république universelle, si chaque peuple, qui n'y est que comme une grande famille, se croit en plein droit de se faire par violence justice à soi-même sur toutes ses prétentions contre les peuples voisins ? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des lois et par le jugement du magistrat : il serait très sévèrement puni comme un séditieux, s'il voulait conserver par la force ce que la justice lui a donné. Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité ? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée et plus inviolable pour les rois par rapport à des pays entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés ? Sera-t-on injuste et ravisseur quand on ne prend que quelques arpents de terre ? Sera-t-on juste, sera-t-on héros, quand on prend des provinces ?

FÉNELON

Portrait de Charles Ier.

Charles Ier, roi d'Angleterre, était juste, modéré, magnanime, très instruit de ses affaires et des moyens de régner. Jamais prince ne fut plus capable de rendre la royauté non seulement vénérable et sainte, mais encore aimable et chère à ses peuples. Que lui peut-on reprocher, sinon la clémence ? Je veux bien avouer de lui ce qu'un auteur célèbre a dit de César, qu'il a été clément jusqu'à être obligé de s'en repentir. Que ce soit donc là, si l'on veut, l'illustre défaut de Charles aussi bien que de César ; mais que ceux qui veulent croire que tout est faible dans les malheureux et dans les vaincus, ne pensent pas pour cela nous persuader que la force ait manqué à son courage, ni la vigueur à ses conseils. Poursuivi à toute outrance par l'implacable malignité de la fortune, trahi de tous les siens, il ne s'est pas manqué à lui-même. Malgré les mauvais succès de ses armes infortunées, si on a pu le vaincre, on n'a pas pu le forcer ; et, comme il n'a jamais refusé ce qui était raisonnable étant vainqueur, il a toujours rejeté ce qui était faible et injuste étant captif.

BOSSUET

Comment Aristote désigna son successeur.

L'on raconte que les disciples d'Aristote, voyant leur maître avancé en âge et d'une santé fort faible, le prièrent de leur nommer son successeur; que, comme il avait deux hommes dans son école sur qui seuls ce choix pouvait tomber, Ménédème le Rhodien et Théophraste d'Erèse, par un esprit de ménagement pour celui qu'il voulait exclure, il se déclara de cette manière. Il feignit, peu de temps après que ses disciples lui eurent fait cette prière, et en leur présence, que le vin dont il faisait un usage ordinaire lui était nuisible; il se fit apporter des vins de Rhodes et de Lesbos : il goûta de tous les deux, dit qu'ils ne démentaient point leur terroir, et que chacun dans son genre était excellent; que le premier avait de la force, mais que celui de Lesbos avait plus de douceur, et qu'il lui donnait la préférence. Quoi qu'il en soit de ce fait, il est certain que, lorsque Aristote, accusé par Eurymédon, prêtre de Cérès, d'avoir mal parlé des dieux, craignant le destin de Socate, voulut sortir d'Athènes, et se retirer à Chalcis, ville d'Eubée, il abandonna son école au Lesbien, lui confia ses écrits, à condition de les tenir secrets; et c'est par Théophraste que sont venus jusqu'à nous les ouvrages de ce grand homme.

LA BRUYÈRE

no 49

La religion de la Cité.

Ce serait une idée bien fautive de la nature humaine que de croire que cette religion des anciens était une imposture et pour ainsi dire une comédie.

Montesquieu prétend que les Romains ne se sont donné un culte que pour brider le peuple. Jamais religion n'a eu une telle origine, et toute religion qui en est venue à ne se soutenir que par cette raison d'utilité publique, ne s'est pas soutenue longtemps.

Montesquieu dit encore que les Romains assujettissaient la religion à l'Etat; le contraire est plus vrai; il est impossible de lire quelques pages de Tite-Live sans être frappé de l'absolue dépendance où les hommes étaient à l'égard des dieux. Ni les Romains ni les Grecs n'ont connu ces tristes conflits qui ont été si communs dans d'autres sociétés entre l'Eglise et l'Etat. Mais cela tient uniquement à ce qu'à Rome, comme à Sparte et à Athènes, l'Etat était asservi à la religion. Ce n'est pas qu'il n'y ait jamais eu un corps de prêtres qui ait imposé sa domination. L'Etat ancien n'obéissait pas à un sacerdoce, c'était à sa religion même qu'il était soumis.

FUSTEL DE COULANGES

César et Pompée.

L'antiquité n'a rien au-dessus de César et de Pompée, à ne considérer que leurs vertus guerrières, leurs entreprises, leurs victoires qui remplirent l'univers de la gloire de leur nom. César, en moins de dix ans qu'il fit la guerre dans la Gaule, prit de force plus de huit cents villes, dompta trois cents nations, combattit en diverses fois en bataille rangée contre trois millions d'ennemis, dont il tailla en pièces un million, et en fit un million prisonniers. C'est pourquoi un historien dit que par la grandeur de ses vues, la rapidité de ses conquêtes, son courage dans les dangers, il pouvait être comparé à Alexandre, mais à Alexandre exempt des excès du vin et de la colère.

Rien n'égale les louanges que Cicéron donne en mille endroits au mérite de Pompée. Dès sa jeunesse il se signala par de grands commandements, par d'importantes expéditions; il eut part à plus de combats que ceux de son rang et de son âge n'ont coutume d'en avoir eu; il remporta autant de triomphes que le monde a de différentes parties, autant de victoires qu'il y a de différentes sortes de guerre. Enfin toutes les vertus morales, la probité, l'intégrité, le désintéressement, la religion l'avaient rendu infiniment respectable aux peuples étrangers et leur avaient fait croire que ce que l'on racontait de la vertu des anciens Romains n'était point une fable ni une fiction.

ROLLIN

Beaux exemples que nous a laissés l'antiquité.

Comment le cœur des jeunes gens ne serait-il pas vivement touché lorsqu'ils entendent Scipion déclarer à Masinissa que de toutes les vertus la continence est celle dont il s'honore le plus, et que les ennemis les plus redoutables de la jeunesse ne sont pas ceux qui nous attaquent les armes à la main, mais cette foule de voluptés qui environnent cet âge ? Pour ne parler ici que des vertus guerrières, quel maître plus capable d'instruire sur le véritable honneur la jeune noblesse qui se destine aux armes que ce Thémistocle si fameux chez les Grecs ? Le Lacédémonien qui commandait toute la flotte, Eurybiade, voyant avec peine que l'amiral des Athéniens, beaucoup moins âgé que lui, soutenait un avis contraire au sien, leva son bâton sur lui avec un geste menaçant. Thémistocle le regarda sans être étonné. "Frappe, lui dit-il, mais écoute." Eurybiade écouta en effet, surpris d'une modération qui lui paraissait être un prodige. Le combat fut ensuite livré dans le détroit de Salamine, et suivi de cette victoire fameuse qui sauva la Grèce, et acquit à Thémistocle une gloire immortelle.

ROLLIN

Discipline militaire des Romains.

Toutes les fois que les Romains se crurent en danger, ou qu'ils voulurent réparer quelque perte, ce fut une pratique constante chez eux d'affermir la discipline militaire. Ont-ils à faire la guerre aux Latins, peuples aussi guerriers qu'eux-mêmes, Manlius songe à augmenter la force du commandement, et fait mourir son fils qui avait vaincu sans son ordre. Sont-ils battus à Numance, Scipion Emilien les prive d'abord de tout ce qui les avait amollis. Les légions romaines ont-elles passé sous le joug en Numidie, Métellus répare cette honte, dès qu'il leur a fait reprendre les institutions anciennes. Marius, pour battre les Cimbres et les Teutons, commence par détourner les fleuves; et Sylla fait si bien travailler les soldats de son armée effrayée de la guerre contre Mithridate, qu'ils lui demandent le combat comme la fin de leurs travaux.

Des hommes si endurcis étaient ordinairement sains. On ne remarque pas ^{chez} les auteurs que les armées romaines, qui faisaient la guerre en tant de climats, périssent beaucoup par les maladies; au lieu qu'il arrive presque continuellement aujourd'hui que des armées, sans avoir combattu, se fondent, pour ainsi dire, en une seule campagne.

MONTESQUIEU

Conduite politique d'Octave

Après la défaite et la mort d'Antoine, Octave, héritier de César, ne devait plus rien rencontrer qui l'empêchât de réaliser ses desseins. Toutefois il fut assez adroit pour ménager les Romains qui voulaient qu'on leur déguisât la perte de leur liberté. Ayant toujours devant les yeux les destins de César, il n'eut garde de l'imiter dans ce qu'il avait fait. Le conquérant impérieux des Gaules heurtait les anciennes traditions; et il était assez peu prévoyant pour dire que la république n'était rien, et que ses paroles étaient des lois. Octave au contraire montra la plus grande modération et ne cessa de dire et de prouver qu'il était plein de respect pour la dignité du Sénat. Il se garda bien d'accepter le titre de dictateur, ou tout autre du même genre; seulement il attira à lui, par degrés, sans qu'on s'en doutât, du consentement du peuple et du Sénat, toutes les charges importantes de l'Etat; et, comme depuis sa victoire d'Actium il était souverain en réalité, il voulut paraître aussi l'être légalement. Il avait un passé bien triste et bien sanglant; mais comme il ne jugeait plus utile d'être cruel, il eut grand soin de le faire oublier.

Scélératesse de Catilina.

ici Peu s'en fallut que Rome ne fût ensevelie sous ses ruines par la scélératesse de Catilina. Il porta l'audace jusqu'à former le projet de s'emparer, comme Sylla, de l'autorité souveraine, après avoir exterminé le sénat. C'en était fait de la république, si elle n'eût trouvé un sauveur dans la personne de Cicéron. Catilina, étant sorti de Rome, après avoir été confondu par l'éloquence du consul, qui avait eu soin de dévoiler au sénat tout le complot, on arrêta, sans perdre de temps, les autres chefs de la conspiration; et, ayant été condamnés à mort par un décret du sénat, on les exécuta de nuit dans les prisons. Pour Catilina, loin de renoncer à son détestable projet, il chercha à soulever la Gaule. On fit marcher contre lui une armée. On rapporte que, sans se déconcerter, il se défendit avec la plus grande valeur, et qu'enfin, se voyant vaincu sans ressource, au lieu de prendre la fuite, il se jeta au fort de la mêlée et y mourut percé de coups, après avoir également rempli les devoirs d'un brave soldat et ceux d'un grand capitaine.

LHOMOND

La simplicité antique.

Les plus grands hommes de l'antiquité, comme Aristide, qui avait gouverné les finances de toute la Grèce pendant plusieurs années; Valérius Publicola, Ménénus Agrippa, et tant d'autres chez les Romains, mouraient souvent sans laisser de quoi fournir aux frais de leurs funérailles, tant la pauvreté était en honneur chez eux et les richesses méprisées. On voyait un vénérable vieillard, illustré par plusieurs triomphes, manger au coin de son feu les légumes qu'il avait lui-même cultivés et cueillis dans son jardin. Ils ne se piquaient pas d'habileté à ordonner un repas; mais, en récompense, ils savaient bien l'art de vaincre les ennemis dans la guerre et de gouverner les citoyens dans la paix.

Auguste, qui se vantait avec raison de laisser toute de marbre une ville qu'il avait trouvée toute de brique, pendant tout son règne, qui dura plus de quarante ans, ne s'écarta jamais en rien de l'antique simplicité de ses pères. Ses maisons, soit à la ville, soit à la campagne, n'avaient rien de magnifique. Il conserva toujours des meubles dont le luxe des particuliers aurait rougi dans la suite. Il ne porte presque jamais d'autres habits que ceux que l'impératrice Livie ou sa sœur Octavie avaient filés.

ROLLIN

Fondation de Constantinople.

Cette ville, par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritait d'être le siège de l'empire. Constantin l'avait fait bâtir depuis environ soixante-dix ans, et s'y était établi, soit pour retenir de là plus commodément les nations barbares qui troublaient le repos de l'Orient, soit pour laisser après lui un monument éternel de sa grandeur, soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'était pas fort content, tant à cause de la liberté que le sénat y conservait, qu'à cause de l'idolâtrie qui y régnait encore. Aussi l'avait-il appelée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mêler du mystère dans l'origine des villes et des Etats pour les rendre plus célèbres, on crut que c'était par un ordre secret du ciel que cet empereur avait entrepris un si grand dessein. On publia que, comme il jetait les fondements d'une ville auprès de l'ancien Ilion, un aigle avait enlevé le cordeau des ouvriers, et l'avait laissé tomber près de Byzance, pour lui marquer le lieu qu'il devait choisir, et que depuis, mesurant le tour qu'il devait donner aux murailles, il avait été conduit visiblement par un ange.

FLÉCHIER

Divisions intestines de Rome.

Pendant que Rome conquérait l'univers, il y avait dans ses murailles une guerre cachée : c'étaient des feux comme ceux de ces volcans qui sortent sitôt que quelque matière vient en augmenter la fermentation. Après l'expulsion des rois, le gouvernement était devenu aristocratique : les familles patriciennes obtenaient seules toutes les magistratures, toutes les dignités, et par conséquent, tous les honneurs militaires et civils. Les patriciens, voulant empêcher le retour des rois, cherchèrent à augmenter le mouvement qui était dans l'esprit du peuple; mais ils firent plus qu'ils ne voulurent; à force de lui donner de la haine pour les rois, ils lui donnèrent un désir immodéré de la liberté. Comme l'autorité royale avait passé tout entière entre les mains des consuls, le peuple sentit que cette liberté dont on voulait lui donner tant d'amour, il ne l'avait plus : il chercha donc à abaisser le consulat, à vouloir des magistrats plébéiens, et à partager avec les nobles les magistratures curales. Les patriciens furent forcés de lui accorder tout ce qu'il demanda; car, dans une ville où la pauvreté était la vertu publique, où les richesses, cette voie sourde pour acquérir la puissance, étaient méprisées, la naissance et les dignités ne pouvaient pas donner de grands avantages. La puissance devait donc revenir au plus grand nombre, et l'aristocratie se changer peu à peu en un Etat populaire.

MONTESQUIEU

Les Romains après la défaite de Carthage à Zama.

L'an cinq cent cinquante-deux de la fondation de Rome, environ deux cent cinquante ans après celle de la monarchie des Perses, et deux cent deux avant Jésus-Christ, Carthage fut assujettie aux Romains. Hannibal ne laissait pas sous main de leur susciter des ennemis partout où il pouvait; mais il ne fit qu'entraîner tous ses amis, anciens et nouveaux, dans la ruine de sa patrie et dans la sienne. Par les victoires du consul Flaminus, Philippe, roi de Macédoine, allié des Carthaginois, fut abattu, les rois de Macédoine réduits à l'étroit, et la Grèce affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire périr Hannibal, qu'ils trouvaient encore redoutable après sa perte. Ce grand capitaine, réduit à se sauver de son pays, remua l'Orient contre eux, et attira leurs armes en Asie. Par ses puissants raisonnements, Antiochus, surnommé le Grand, roi de Syrie, devint jaloux de leur puissance et leur fit la guerre : mais il ne suivit pas, en la faisant, les conseils d'Hannibal qui l'y avait engagé. Battu par terre et par mer, il reçut la loi que lui imposa le consul Lucius Scipion, et il fut renfermé dans le mont Taurus. Hannibal, réfugié chez Prusias, roi de Bithynie, échappa aux Romains par le poison.

Bossuet

Constance des Romains après la bataille de Cannes.

Rome, le premier moment de stupeur passé, retentit du bruit des préparatifs. Fabius prescrivit aux femmes de s'enfermer dans leurs demeures, pour ne point amollir les courages par leurs lamentations dans les temples; à tous les hommes valides, de s'armer; aux cavaliers, d'aller éclairer les routes; aux sénateurs, de parcourir les rues et les places pour rétablir l'ordre, placer des gardes aux portes et empêcher que personne ne sortit. Pour en finir promptement avec la douleur, le deuil fut fixé à trente jours; on se croirait à Sparte. Les expiations religieuses ne furent pas oubliées, il y en eut de cruelles : deux Gaulois et deux Grecs furent enterrés vivants, selon que l'avaient prescrit les livres Sibyllins. Peu de jours après, on apprit qu'un Carthaginois, Carthalon, arrivait avec les députés des prisonniers de Cannes pour parler de paix et de rançon : un licteur courut lui interdire l'accès du territoire romain. Dix mille légionnaires environ étaient au pouvoir d'Hannibal : le sénat refusa de les racheter. Mais par un admirable esprit de conciliation, oubliant ses griefs contre Varron, le consul populaire, il sortit en corps au devant de lui avec tout le peuple et le remercia de n'avoir point désespéré de la république.

DURUY

Rome après la bataille de Cannes.

Après la bataille de Cannes, où tout autre Etat eût succombé dans sa mauvaise fortune, il n'y eut pas un mouvement de faiblesse parmi le peuple, pas une pensée qui n'allât au bien de la république. Tous les ordres, tous les rangs, toutes les conditions s'épuisèrent volontairement. Mais voici une grandeur de courage qui passe toutes les autres qualités, quelque belles qu'elles puissent paraître.^x Il arrive quelquefois, dans un danger éminent, qu'on voit prendre de bonnes résolutions aux moins sages; il arrive que les plus intéressés contribuent largement pour le bien public, quand, par un autre intérêt, ils craignent de se perdre avec le public eux-mêmes. Il n'est peut-être jamais arrivé qu'on ait songé au dehors comme au dedans, en des extrémités si pressantes, et je ne trouve rien de si admirable chez les Romains que de leur voir envoyer des troupes en Sicile et en Espagne avec le même soin qu'ils en envoyaient contre Hannibal. Accablés de tant de pertes, épuisés d'hommes et d'argent, ils partagèrent leurs dernières ressources entre la défense de Rome et le maintien de leurs conquêtes. Un peuple si magnanime aimait autant périr que déchoir, et tenait pour une chose indifférente de n'être plus, quand il ne serait pas le maître des autres.

SAINT-EVREMOND

Belle conduite des deux consuls à la bataille du Métaure.

Dans cette importante action qui eut de si grandes suites, et qui, à proprement parler, décida du sort de la seconde guerre punique, les consuls font tous deux un beau et grand personnage, et il me semble que s'il fallait prendre un parti pour l'un ou pour l'autre, on serait embarrassé auquel des deux on devrait donner la préférence. La hardiesse du dessein que forma Néron, jointe surtout à l'heureux succès dont elle fut suivie, jette un éclat qui frappe et qui étonne. D'un côté, la conduite de Livius n'est pas moins digne d'admiration. On sait combien les généraux romains, même les plus sages, étaient jaloux de terminer seuls et par eux-mêmes une guerre qu'ils avaient commencée, et combien ils craignaient qu'un rival ne vînt la leur enlever ou même la partager avec eux. Livius ne fait rien paraître de cette faiblesse ordinaire aux plus grands hommes, ou plutôt de cette délicatesse de gloire et d'honneur. Il était en état d'arrêter et de vaincre par lui-même Asdrubal, ou du moins il pouvait s'en flatter; cependant il voit sans jalousie son collègue, peu de temps auparavant son ennemi déclaré, venir partager avec lui l'honneur de la victoire.

ROLLIN

De la Rhétorique.

Il y a un art de parler et il y a un art d'écrire. Sans doute, qu'on parle ou qu'on écrive, il faut être sincère; on ne doit jamais dire que ce qu'on pense, mais le penser et le dire ne sont pas la même chose. L'expérience prouve, au contraire, qu'il est très rare qu'on arrive du premier coup à exprimer exactement ce qu'on pense, comme on le pense et comme on le sent. Tantôt la parole est trop faible pour rendre la pensée, et tantôt elle la dépasse dans l'effort qu'elle fait pour l'atteindre.

Il est sûr que la sincérité, la conviction servent beaucoup à celui qui parle, mais elles ne lui suffisent pas. S'il ne s'agissait que d'être convaincu qu'on a raison pour faire partager son opinion aux autres, les plaideurs n'auraient pas besoin de se munir d'un avocat; ils plaideraient leur cause mieux que personne. On a tant abusé de la rhétorique qu'il est naturel qu'on s'en défie; mais elle n'est pas condamnée à être nécessairement un art de mensonge.^h Il y a aussi un art de dire la vérité qui la rend plus persuasive, et cet art s'enseigne comme tous les autres. Les Grecs le savaient bien, et c'est pour cela qu'ils inventèrent la rhétorique.

G. BOISSIER

La cinquième année de la première guerre punique.

Les Romains n'avaient pas lieu de se repentir de l'avoir entreprise. Jusqu'ici, sièges ou batailles, tout leur avait réussi. Cependant, quelque avantageuse que fût la victoire remportée sur Hannon et la conquête d'une place aussi importante que celle d'Agrigente, ils comprirent bien que, tant que les Carthaginois demeureraient maîtres de la mer, les villes maritimes de l'île se déclareraient toujours pour eux, et que jamais ils ne pourraient venir à bout de les en chasser. D'ailleurs ils souffraient avec peine que l'Afrique demeurât paisible et tranquille pendant que l'Italie était infestée par les fréquentes incursions de l'ennemi; car autant Rome était puissante par ses légions et ses armées de terre, autant Carthage était redoutable par ses flottes et ses armées de mer. Les Romains songèrent donc sérieusement pour la première fois à bâtir une flotte et à disputer l'empire de la mer aux Carthaginois. L'entreprise était hardie, et pouvait sembler même téméraire; mais elle montre quel était le courage et la grandeur d'âme des Romains. Les consuls présidèrent à ce nouveau travail. Les Romains, animés par leurs vives exhortations, et encore plus par leur exemple, se mirent avec ardeur à bâtir des vaisseaux de toutes sortes.

ROLLIN

BIBLIOTHEQUE
COLLEGE
NOTRE-DAME
DE BELLEVUE

Cromwell.

Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre, qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance; mais au reste si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentées; enfin, un de ces esprits remuants et audacieux, qui semblent être nés pour changer le monde. Que le sort de tels esprits est hasardeux, et qu'il en paraît dans l'histoire à qui leur audace a été funeste ! Mais aussi que ne font-ils pas, quand il plaît à Dieu de s'en servir ! Il fut donné à celui-ci de tromper les peuples et de prévaloir contre les rois. Car comme il aperçut que dans ce mélange infini de sectes, qui n'avaient plus de règles certaines, le plaisir de dogmatiser, sans être repris ni contraint par aucune autorité ecclésiastique ni séculière, était le charme que possédait les esprits, il sut si bien les concilier par là, qu'il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux. Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom.

BOSSUET

Il faut vouloir la paix, mais non à tout prix.

A principio hujus belli, patres conscripti, quod cum impiis civibus consceleratisque suscepimus, timui ne condicio insidiosa pacis libertatis recipendæ studia restingueret. Dulce enim etiam nomen est pacis, res vero ipsa cum jucunda, tum salutaris. Nam nec privatos focos nec publicas leges videtur nec libertatis jura cara habere, quem discordiæ, quem cædes civium, quem bellum civile delectat, eumque ex numero hominum ejiciendum, ex finibus humanæ naturæ exterminandum puto. Itaque, sive Sulla sive Marius sive uterque sive Octavius sive Cinna sive iterum Sulla sive alter Marius et Carbo sive quis alius civile bellum optavit, eum detestabilem civem rei publicæ natum judico. Nihil igitur hoc cive, nihil hoc homine tætrius, si aut civis aut homo habendus est, qui civile bellum concupiscit. Sed hoc primum videndum est, patres conscripti, cum omnibusne pax esse possit, an sit aliquod bellum inexpiabile, in quo pactio pacis lex sit servitutis. Proximo bello si aliquid de summa gravitate Pompeius, multum de cupiditate Cæsar remisisset, et pacem stabilem et aliquam rem publicam nobis habere licuisset. Hoc vero quid est ? cum Antoniis pax potest esse ?

CICÉRON

Notre avenir.

Imprimis autem constituendum est quos nos et quales esse velimus, et in quo genere vitæ, quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentia, cum est maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit, quod maxime adamavit. Itaque ante implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi, quam potuit, quod optimum esset judicare. Nam quod Herculem dicunt, ut est apud Xenophontem, cum primum pubesceret (quod tempus a natura ad diligendum quam quisque viam sit ingressurus datum est), exiisse in solitudinem atque ibi sedentem diu secum multumque dubitasse, cum duas cerneret vias, unam voluptatis, alteram virtutis, utram ingredi melius esset; hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere; nobis non item, qui imitamur quos cuique visum est, atque ad eorum studia institutaque impellimur. Plerumque autem, parentum præceptis imbuti, ad eorum consuetudinem moremque deducimur. Alii multitudinis judicio feruntur, quæque majori parti pulcherrima videntur, ea maxime exoptant. Nonnulli tamen sive feleccitate quadam, sive bonitate naturæ, sine parentum disciplina, rectam vitæ secuti sunt viam.

CICÉRON

La vie est assez longue pour qui sait en user.

Major pars mortalium de naturæ malignitate conqueritur, quod in exiguum ævi gignimur, quod hæc tam velociter, tam rapide dati nobis temporis spatia decurrant; adeo ut, exceptis admodum paucis, ceteros in ipso vitæ apparatu vita destituat. Nec huic publico, ut opinantur, malo, turba tantum et imprudens vulgus ingemuit; clarorum quoque virorum hic affectus querelas evocavit. Inde illa maximi medicorum exclamatio est : "Vitam brevem esse, longam artem". Inde Aristoteli, cum rerum natura exigenti, minime conveniens sapienti viro lis est : illam animalibus tantum indulsisse, ut quina aut dena secula educerent, homini in tam multa ac magna genito, tanto citeriorem terminum stare. Non exiguum temporis habemus, sed multum perdimus. Satis longa vita et in maximarum rerum consummationem large data est, si tota bene collocaretur. Sed ubi per luxum ac negligentiam defluit, ubi nulli rei bonæ impenditur, ultima demum necessitate cogente, quam ire non intelleximus, transisse sentimus. Ita est : non accepimus brevem vitam, sed fecimus; nec inopes ejus, sed prodigi sumus. Sicut amplæ et regiæ opes, ubi ad malum dominum pervenerunt, momento dissipantur, at quamvis modicæ, si bono custodi traditæ sunt, usu crescunt, ita ætas nostra bene disponenti multum patet.

Quid de rerum natura querimur ? illa se benigne gessit : vita, si scias uti, longa est.

SÉNÈQUE

L'immortalité de l'âme.

Nemo unquam mihi, Scipio, ^{P. 931 Dict. Lebaigue} persuadebit aut patrem tuum Paullum, aut duos avos, Paullum et Africanum, aut Africani patrem, aut patruum, aut multos præstantes viros, quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent posteritatem ad se pertinere. An censes (ut de me ipso aliquid, more senum, glorie) me tantos labores diurnos nocturnosque domi militiæque suscepturum fuisse, si iisdem finibus gloriam meam, quibus vitam, essem terminaturus? Nonne melius multo fuisset otiosam ætatem et quietam sine ullo labore et contentione traducere? Sed, nescio quo modo, animus erigens se posteritatem semper ita prospiciebat quasi, cum excessisset e vita, tum denique victurus esset. Quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimi cujusque animus maxime ad immortalitatem gloriæ niteretur. Quid quod sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? Nonne vobis videtur animus is, qui plus cernat et longius, videre se ad meliora proficisci, ille autem, cujus obtusior sit acies, non videre? Equidem efferor studio patres vestros, quos colui et dilexi, videndi, neque vero eos solos convenire aveo quos ipse cognovi, sed illos etiam de quibus audivi, et legi, et ipse conscripsi.

CICÉRON

* "An" placé en tête de la phrase a une valeur particulière; il équivaut à une interrogation atténuée

Serais-ce que tu crois?
Crois-tu par hasard?

Le bon citoyen est toujours utile à son pays.

Etiamsi alli primam frontem tenebunt, te sors intra triarios¹ posuerit, inde voce, adhortatione, exemplo, animo milita : præcisus quoque manibus ille² in prælio invenit quod partibus suis conferat, qui stat tamen et clamore juvat. Tale quiddam facias : si a prima te rei publicæ parte fortuna submoverit, stes tamen et clamore juves et, si quis fauces oppresserit, stes tamen et silentio juves. Nunquam inutilis est opera civis boni : auditus visusque, vultu, nutu, obstinatione tacita incessuque ipso prodest. Ut salutaria quædam quæ citra gustum tactumque odore proficiunt, ita virtus utilitatem etiam ex longinquo et latens fundit. Sive spatiatur et se utitur suo jure, sive precarios habet excessus cogiturque vela contrahere, sive otiosa mutaque est in Augusto circumscæpta, sive adaperta, in quocumque habitu est, prodest : quid ? tu parum utile putas exemplum bene quiescentis ? Longe itaque optimum est miscere otium rebus, quotiens actiosa vita impedimentis fortuitis aut civitatis condicione prohibebitur : nunquam enim usque eo interclusa sunt omnia ut nulli actioni locus honestæ sit.

SÉNÈQUE

1. Les triaires étaient des fantassins pesamment armés; ils combattaient en 3^e ligne.

2. Probablement une allusion à Cynégire mort héroïquement à Marathon.

**Le gouvernement des rois a contribué
à fonder la puissance du peuple romain.**

Liberi jam hinc populi Romani res, pace belloque gestas, annuos magistratus, imperiaque legum, potentiora quam hominum, peragam. Quæ libertas ut lætior esset, proximi regis superbia fecerat; nam priores ita regnarunt, ut haud immerito omnes deinceps conditores partium certe urbis, quas novas ipsi sedes a se auctæ multitudini addiderunt, numerentur; neque ambitur, quin Brutus idem, qui tantum gloriæ, Superbo exacto rege, meruit, pessimo publico id facturus fuerit, si, libertatis immaturæ cupidine, priorum regum alicui regnum extorsisset. Quid enim futurum fuit, si illa pastorum convenarumque plebs, transfuga ex suis populis, sub tutela inviolati templi aut libertatem aut certe impunitatem adepta, soluta regio metu, agitari cœpta esset tribuniciis procellis et in aliena urbe cum patribus serere certamina, priusquam pignora conjugum ac liberorum, caritasque ipsius soli, cui longo tempore assuescitur, animos eorum consociasset? Dissipatæ res nondum adultæ discordia forent quas fovit tranquilla moderatio imperii, eoque nutriendo perduxit, ut bonam frugem libertatis maturis jam viribus ferre possent.

TITE-LIVE

Devoirs d'un citoyen dans les crises de son pays.

Cum ego rempublicam salvam esse, consulatu abiens, in contione, populo Romano idem jurante, juravissem, facile injuriarum omnium compensavi curam et molestiam. Quanquam nostri casus plus honoris habuerunt quam laboris, neque tantum molestiæ quantum gloriæ, majoremque lætitiā ex desiderio bonorum percepimus quam ex lætitiā improborum dolorem. Sed si aliter accidisset, qui possem queri ? cum mihi nihil improviso nec gravius, quam expectavissem, pro meis tantis factis evenisset. Is enim fueram, qui cum liceret aut majores ex otio fructus capere quam ceteris, propter variā suavitatem studiorum in quibus a pueritia vixeram, aut si quid accidisset acerbius universis, non præcipuam sed parem cum ceteris fortunæ conditionem subire, non dubitaverim me gravissimis tempestatibus ac prope fulminibus ipsis obvium ferre, conservandorum civium causa, meisque propriis periculis parere commune reliquis otium. Neque enim hac nos patria lege genuit aut educavit, ut nulla quasi alimenta expectaret a nobis ac tantummodo, nostris ipsa commodis serviens, tutum per fugium otio nostro suppeditaret et tranquillum ad quietem locum; sed ut plurimas et maximas nostri animi, ingenii, consilii partes ipsa sibi ad utilitatem suam pigneraretur tantumque nobis in nostrum privatum usum, quantum ipsi superesse posset, remitteret.

CICÉRON

Supériorité des Romains sur les Grecs.

Cum defensionem laboribus senatoriisque muneribus aut omnino aut magna ex parte essem aliquando liberatus, retuli me, Brute, te hortante maxime, ad ea studia quæ retenta animo, remissa temporibus, longo intervallo intermissa revocavi; et, cum omnium artium quæ ad rectam vivendi viam pertinerent ratio et disciplina studio sapientiæ, quæ philosophiâ dicitur, contineretur, hoc mihi latinis litteris illustrandum putavi: non quia philosophia Græcis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit, omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora, quæ quidem digna statuissent in quibus elaborarent. Nam mores et instituta vitæ, resque domesticas ac familiares nos profecto et melius tuemur et lautius; rem vero publicam nostri majores certe melioribus temperaverunt et institutis et legibus. Quid loquar de re militari? in qua cum virtute nostri multum valuerunt, tum plus etiam disciplina. Jam illa quæ natura, non litteris assecuti sunt, neque cum Græcia neque ulla cum gente sunt conferenda.

CICÉRON

Une protestation de contribuables.

Scripto exercitu, de remigum supplemento agi cœptum; in quam rem cum neque hominum satis, nec, ex qua pararentur stipendiumque acciperent, pecuniæ quicquam ea tempestate in publico esset, edixerunt consules ut privati ex censu ordinibusque, sicut antea, remiges darent cum stipendio cibariisque dierum triginta. Ad id edictum tantus fremitus hominum, tanta indignatio fuit, ut magis dux quam materia seditioni deesset :
"Plebem Romanam perdendam lacerandamque sibi consules sumpsisse. Per tot annos tributo exhaustos nihil reliqui præter terram nudam ac vastam habere; tecta hostes incendisse, servos agri cultores rem publicam abduxisse, nunc ad militiam parvo ære emendo, nunc remiges imperando; si quid cui argenti ærisve fuerit, stipendio remigum et tributis annuis ablatum.) Se, ut dent quod non habeant, nulla vi, nullo imperio cogi posse. Bona sua venderent, in corpora, quæ reliqua essent, sævirent; ne unde redimantur quidem quicquam superesse". Hæc non in occulto, sed propalam in foro atque oculis ipsorum consulum ingens turba circumfusi fremebant, nec eos sedare consules nunc castigando, nunc consolando poterant. Senatum deinde habuerunt de remigum supplemento; ubi cum multa disseruissent cur æqua plebis recusatio esset, verterunt orationem eo ut dicerent privatis id, seu æquum, seu iniquum, onus injungendum esse.

De la flatterie.

Quod si in scæna, id est in concione, in qua rebus fictis et adumbratis loci plurimum est, tamen verum valet, si modo id patefactum et illustratum est, quid in amicitia fieri oportet, quæ tota veritate perpenditur? in qua nisi, ut dicitur, apertum pectus videas, tuumque ostendas, nihil fidum, nihil exploratum habeas; ne amare quidem, aut amari, cum id, quam vere fiat, ignores. Quanquam ista assentatio, quamvis perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei qui eam recipit, atque ea delectatur. Ita fit, ut is assentatoribus patefaciat aures suas maxime, qui ipse sibi assentetur et se maxime ipse delectet. Omnino est amans sui virtus: optime enim se ipsa novit, quamque amabilis sit, intelligit. Ego autem non de virtute nunc loquor, sed de virtutis opinione. Virtute enim ipsa non tam multi præditi esse, quam videri volunt. Hos delectat assentatio, his fictus ad ipsorum voluntatem sermo cum adhibetur, orationem illam vanam testimonium esse laudum suarum putant. Nulla igitur hæc amicitia, cum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. Quamobrem, quamvis blanda ista vanitas apud eos valeat, qui ipsi illam allectant et invitant, tamen etiam graviores constantioresque admonendi sunt, ut animadvertant, ne callida assentatione capiantur. Aperte enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum est excors; callidus ille et occultus, ne se insinuet, studiose cavendum est.

CICÉRON

Avantages de la position de Rome.

Qui potuit divinius et utilitates complecti maritimas Romulus et vitia vitare, quam quod urbem perennis amnis et æquabilis et in mare late influentis posuit in ripa? Quo posset urbs et accipere ex mari quo egeret, et reddere quo redundaret; eodemque ut flumine res ad victum cultumque maxime necessarias non solum mari absorberet, sed etiam invectas acciperet a terra : ut mihi jam tum divinasse ille videatur hanc urbem sedem aliquando et domum summo esse imperio præbituram; nam hanc rerum tantam potentiam non ferme facilius alia in parte Italiæ posita urbs tenere potuisset. Urbis autem ipsius nativa præsidia, quis est tam negligens, qui non habeat animo notata planeque cognita? cujus is est tractus ductusque muri, cum Romuli, tum etiam reliquorum regum sapientia definitus ex omni parte arduis præruptisque montibus, ut unus aditus, qui esset inter Esquilinum Quirinalemque montem, maximo aggere objecto, fossa cingeretur vastissima, atque ut ita munita arx circumjecta arduo et quasi circumciso saxo niteretur, ut etiam in illa tempestate horribili Gallici adventus incolumis atque intacta permanserit. Locumque delegit et fontibus abundantem, et in regione pestilenti salubrem : colles enim sunt, qui cum perflantur ipsi, tum adferunt umbram vallibus.

CICÉRON

Influence du climat sur le caractère des peuples.

Non ingenerantur hominibus mores tam a stirpe generis ac seminis, quam ex iis rebus quæ ab ipsa natura loci ad vitæ consuetudinem suppeditantur, quibus alimur et vivimus.

Carthaginienses, fraudulentum et mendaces, non genere, sed natura loci, quod propter portus suos, multis et variis mercatorum ac advenarum sermonibus, ad studium fallendi studio quæstus vocabantur.

Ligures, montani duri atque agrestes. Docuit ager ipse, nihil ferendo, nisi multa cultura et magno labore quæsitum.

Campani, semper superbi bonitate agrorum et fructuum magnitudine, urbis salubritate, descriptione, pulchritudine. Ex hac copia atque omnium rerum affluentia, primum illa nata sunt arrogantia, quæ a majoribus nostris alterum Capua consulem postulavit; deinde ea luxuries, quæ ipsum Hannibalem, armis etiam tum invictum, voluptate vicit. Romam in montibus positam et convallibus, cœnaculis sublatam atque suspensam, non optimis viis, angustissimis semitis, præ sua Capua, planissimo in loco explicata, ac præ illis semitis irridebant atque contemnebant; agros vero, Vaticanum, et Pupiniam, cum suis optimis atque uberibus campis conferendos scilicet putabant.

CICÉRON

scilicet: sensu unigue

Ruse de guerre des Gaulois.

Cum eæ res maxime agerentur, nova clades nuntiata, aliam super aliam cumulante in eum annum fortuna : L. Postumium consulem designatum in Gallia ipsum atque exercitum deletos. Silva erat vasta (Litanam Galli vocabant), qua exercitum tracturus erat. Ejus silvæ dextra lævaque circa viam Galli arbores ita inciderant, ut immotæ starent, momento levi impulsæ occiderent. Legiones duas Romanas habebat Postumius, sociorumque tantum conscripserat, ut viginti quinque milia armatorum in agros hostium induxerit. Galli oram extremæ silvæ cum circum-sedissent, ubi intravit agmen saltum, tum extremas arborum succisarum impellunt; quæ, alia in aliam, instabilem per se ac male hærentes, ^{inciderunt} in ancipiti strage arma, viros, equos obruerunt, ut vix decem homines effugerent. Nam, cum exanimati plerique essent arborum truncis fragmentisque ramorum, ceteram multitudinem, inopinato malo trepidam, Galli, saltem omnem armati circumsedentes, interfecerunt, paucis e tanto numero captis, qui, fluminis pontem petentes, obsesso ante ab hostibus ponte interclusi sunt. Ibi Postumius omni vi, ne caperetur, dimicans occubuit.

TITE-LIVE

maxime : précisément

Révolte des soldats de Scipion.

Civilis alius furor in castris ad Sucronem ortus. Octo ibi milia militum erant, præsidium gentibus quæ cis Hiberum incolunt impositum. Motæ autem eorum mentes sunt non tum primum cum de vita imperatoris dubii rumores allati sunt, sed jam ante licentia ex diutino, ut fit, otio collecta, et non nihil, quod in hostico laxius raptò suetis vivere artiores in pace res erant. Ac primo sermones tantum occulti serebantur : si bellum in provincia esset, quid sese inter pacatos facere ? Si debellatum jam et confecta provincia esset, cur in Italiam non revehi ? Flagitatum quoque stipendium procacius quam ex more et modestia militari erat, et ab custodibus probra in circumeuntes vigilias tribunos jacta, et noctu quidam prædatum in agrum circa pacatum ierant; postremo interdiu ac propalam sine comætu ab signis abibant. Omnia libidine ac licentia militum, nihil instituto ac disciplina militiæ aut imperio eorum qui præerant gerebatur. Forma tamen Romanorum castrorum constabat una ex spe, quod tribunos ex contagione furoris haud expertes seditionis defectionisque rati fore, et jura reddere in principiis sinebant et signum ab eis petebant et in stationes ac vigilias ordine ibant; et, ut vim imperii abstulerant, ita speciem dicto parentium, ultro ipsi imperantes, servabant.

TITE-LIVE

**Attitude des Gaulois et des Romains
après la bataille de l'Allia et avant la prise de Rome
(390 av. J.-C.).**

Gallos velut obstupefactos miraculum victoriæ tam repentinæ tenuit, et ipsi pavore defixi primum steterunt, velut ignari quid accidisset; deinde insidias vereri; postremo cæsorum spolia legere armorumque cumulos, ut mos eis est, coacervare; tum demum, postquam nihil usquam hostile cernebatur, viam ingressi haud multo ante solis occasum ad urbem Romam perveniunt. Ubi cum prægressi equites non portas clausas, non stationem pro portis excubare, non armatos esse in muris retulissent, aliud priori simile miraculum eos sustinuit; noctemque veriti et ignotæ situm urbis, inter Romam atque Anienem consedere exploratoribus missis circa mœnia aliasque portas, quænam hostibus in perdita re consilia essent. Romani, cum pars major ex acie Veios petisset quam Romam, nemo superesse quemquam præter eos, qui Romam refugerant, crederet, complorati omnes pariter vivi mortuique totam prope urbem lamentis impleverunt. Privatos deinde luctus stupefecit publicus pavor, postquam hostes adesse nuntiatum est; mox ululatus cantusque dissonos, vagantibus circa mœnia turmatim barbaris, audiebant. Omne inde tempus suspensos ita tenuit animos usque ad lucem alteram, ut identidem jam in urbem futurus videretur impetus.

TITE-LIVE

La guerre défensive.

Dictatori neutiquam placebat, quando nulla cogeret res, fortunæ se committere adversus hostem, quem tempus detriorem in dies et locis alienis faceret sine præparato commeatu, sine firmo munimento morantem; ad hoc iis corporibus animisque, quorum omnis in impetu vis esset, parva eadem languesceret mora. His consiliis dictator bellum trahebat, gravemque edixerat pœnam, si quis injussu in hostem pugnasset.

Milites ægre id patientes primo in stationibus vigiliisque inter se dictatorem sermonibus carpere, interdum patres communiter increpare, quod non jussissent per consules geri bellum :
→ electum esse eximium imperatorem, unicum ducem, qui nihil agenti sibi de cœlo devolaturam in sinum victoriam censeat. Eadem deinde hæc interdum propalam ac ferociora his jactare :
se injussu imperatoris aut dimicaturus aut agmine Romam ituros
Immiscerique jam militibus centuriones, nec in circulis modo fremere, sed jam in principiis ac prætorio in unum sermones confundi atque in contionis magnitudinem crescere turba et vociferari ex omnibus locis ut extemplo ad dictatorem iretur, verba pro exercitu faceret Sex. Tullius ut virtute ejus dignum esset.

TITE-LIVE

**Un centurion demande à son général de fournir à l'armée
une occasion de combattre.**

Equidem sicubi loco cessum, si terga data hosti, si signa
fœde amissa objici nobis possent, tamen hoc a te impetrari
æquum censerem, ut nos virtute culpam nostram corrigere et
abolere flagitii memoriam nova gloria patereris. Etiam ad Al-
liam fusæ legiones eandem, quam per pavorem amiserant,
patriam, profectæ postea ab Veiis, virtute recuperavere. Nobis,
deum benigntate, felicitate tua populi que Romani, et res et
gloria est integra. ↳ res.

Quanquam de gloria vix dicere ausim, si nos et hostes
haud secus quam feminas abditos intra vallum omnibus contu-
meliis eludunt; et tu, imperator noster, quod ægrius patimur,
exercitum tuum sine animis, sine manibus judicas esse; et
prius quam expertus esses, de nobis ita desperasti, ut te manco-
rum ac debilium ducem judicares esse. Quid enim aliud esse
causæ credemus, cur veteranus dux, fortissimus bello, compressis,
quod aiunt, manibus sedeas? Utcumque enim se habet res,
te de nostra virtute dubitasse videri, quam nos de tua, verius
est.

TITE-LIVE

**Les Romains doivent soutenir jusqu'au bout la lutte
contre Antoine.**

Non est vobis, Quirites, cum eo hoste certamen, cum quo aliqua pacis condicio esse possit : neque enim ille servitutem vestram, ut antea, sed jam iratus sanguinem concupiscit. Nullus ei ludus videtur esse jucundior quam cruor, quam cædes, quam ante oculos trucidatio civium. Non est vobis res, Quirites, cum scelerato homine atque nefario, sed cum immani tætraque bellua, quæ, quoniam in foveam incidit, obruatur : si enim illinc emerit, nullius supplicii crudelitas erit recusanda ; sed tenetur, premitur, urgetur nunc eis copiis, quas jam habemus, mox eis, quas paucis diebus novi consules comparabunt. Incumbite in causam, Quirites, ut facitis. Nunquam major consensus vester in ulla causa fuit ; nunquam tam vehementer cum senatu consociati fuistis. Nec mirum : agitur enim non qua condicione victuri, sed victurine simus an cum supplicio ignominiaque perituri. Quanquam mortem quidem natura omnibus proposuit, crudelitatem mortis et dedecus virtus propulsare solet, quæ propria est Romani generis et seminis. Hanc retinete, quæso, quam vobis tanquam hereditatem majores vestri reliquerunt ; quanquam alia omnia falsa, incerta sunt, caduca, mobilia, virtus est una altissimis defixa radicibus, quæ nunquam vi ulla labefactari potest, nunquam demoveri loco.

CICÉRON

Le siège de Casilinum.

Ceterum, mitescente jam hieme, educto ex hibernis milite, (Hannibal) Casilinum redit. Ubi, quanquam ab oppugnatione cessatum erat, obsidio tamen continuata oppidanos præsidiumque ad ultimum inopiæ adduxerat. Castris Romanis Ti. Sempronius præerat, dictatore auspiorum repetendorum causa protecto Romam. Marcellum, et ipsum cupientem ferre auxilium obsessis, et Vulturnus amnis inflatus aquis, et preces Nolanorum atque Acerranorum tenebant, Campanos timentium, si præsidium Romanum abscessisset. Gracchus, assidens tantum Casilino, quia prædictum erat dictatoris, ne quid absente eo rei gereret, nihil movebat : quanquam, quæ facile omnem patientiam vincerent, nuntiabantur a Casilino. Nam et, præcipitasse se quosdam non tolerantibus famem, constabat; et stare inermes in muris, corpora ad missilium telorum ictus præbentes. Ea ægre patiens Gracchus, quum neque pugnam conserere dictatoris injussu auderet (pugnandum autem esse, si palam frumentum importaret, videbat), neque clam importandi spes esset, farre ex agris circa undique convecto, cum complura dolia complisset, nuntium ad magistratum Casilinum misit, ut exciperent dolia, quæ amnis deferret. Insequenti nocte, intentis omnibus in flumen ac spem ab nuntio Romano factam, dolia medio missa amni defluerunt. Æqualiter inter omnes frumentum divisum. Id postero quoque die ac tertio factum est. Nocte et mittebantur et perveniebant : eo custodias hostium fallebant.

TITE-LIVE

**Les Samnites demandent à Hannibal de les protéger
contre les Romains.**

Hostes populi Romani, Hannibal, fuimus primum per nos ipsi, quoad nostra arma, nostræ vires nos tutari poterant. Postquam iis parum fidebamus, Pyrrho regi nos adjunximus; a quo relictis pacem necessariam accepimus fuimusque in ea per annos prope quinquaginta, ad id tempus quo tu in Italiam venisti. Tua nos non magis virtus fortunaque quam unica comitas ac benignitas erga cives nostros quos captos nobis remisisti ita conciliavit tibi, ut te salvo atque incolumi amico non modo populum Romanum sed ne deos quidem iratos, si dici fas est, timeremus. At hercule non solum incolumi et victore sed præsentem te, cum ploratum prope conjugum ac liberorum nostrorum exaudire et flagrantia tecta posses conspicerem, ita sumus aliquoties hac æstate devastati ut M. Marcellus, non Hannibal vicisse ad Cannas videatur glorianturque Romani te ad unum modo ictum vigentem velut aculeo emisso torpere. . . Nec te nec exercitum tuum norim nisi, a quo tot acies Romanas fusas stratasque esse sciam, ei facile esse ducam opprimere populatores nostros vagos sine signis palatos, quo quemque trahit quamvis vana prædæ spes.

TITE-LIVE

Un consul exhorte les plébéiens à se réconcilier avec les patriciens pour repousser l'ennemi, qui est déjà aux portes de la ville.

Biennio ante senatus dilectum haberi et educi exercitum in Algidum jussit; sedemus desides domi, mulierum ritu inter nos altercantes, præsentî pace læti, nec cernentes ex otio illo brevi multiplex bellum rediturum.

His ego gratiora dictu alia esse scio; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites; sed multo malo vos salvos esse, qualicumque erga me animo futuri estis. Natura hoc ita comparatum est, ut, qui apud multitudinem sua causa loquitur, gratior eo sit, cujus mens nihil præter publicum commodum videt; nisi forte assentatores publicos, plebicolas istos qui vos nec in armis¹, nec in otio² esse sinunt, vestra vos causa incitare et stimulare putatis. Concitati, aut honori aut quæstui illis estis, et, quia in concordia ordinum nullos se usquam esse vident, malæ rei se quam nullius duces esse volunt. Quarum rerum si vos tædium tandem capere potest, et patrum vestrosque antiquos mores vultis pro his novis sumere, nulla supplicia recuso, nisi paucis diebus hos populatores agrorum nostrorum fusos fugatosque castris exuero, et a portis nostris mœnibusque ad illorum urbes hunc belli terrorem, quo nunc vos attoniti estis, transtulero.

TITE-LIVE

1. En s'opposant aux levées.

2. En suscitant des troubles.

**Les Campaniens, battus par les Samnites,
demandent du secours aux Romains.**

"Populus nos Campanus legatos ad vos, Patres Conscripti, misit amicitiam in perpetuum, auxilium præsens a vobis petitum. Quam si secundis rebus nostris petissemus, sicut cœpta celerius, ita infirmiore vinculo contracta esset; tunc enim, ut qui ex æquo nos venisse in amicitiam meminissemus, amici forsitan pariter ac nunc, subjecti atque obnoxii vobis minus essemus; nunc, misericordia vestra conciliati auxilioque in dubiis rebus defensi beneficium quoque acceptum colamus oportet, ne ingrati atque omni ope divina humanaque indigni videamur. Eo ventum est, Patres Conscripti, ut aut amicorum aut inimicorum Campani simus. Si defenditis, vestri, si deseritis, Samnitium erimus; Capuam ergo et Campaniam omnem vestris an Samnitium viribus accedere malitis, deliberate. Stare omnem multitudinem ad portas viam hinc forentem prospectantes certum habeo. Quid illis nos, Patres Conscripti, sollicitis ac pendentibus animis renuntiare jubetis? Alterum responsum salutem, lucem ac libertatem, alterum... ominari horreo, quæ fuerat. Proinde ut aut de vestris futuris sociis atque amicis aut nusquam ultis futuris nobis consulite."

TITE-LIVE

**Les Romains faits prisonniers à Cannes demandent
leur rachat au sénat.**

Nemo nostrum ignorat, nulli unquam civitati fuisse viliores captivos quam nostræ; ceterum, nisi nobis plus justo nostra placet causa, non alii unquam minus neglegendi vobis, quam nos, in hostium potestatem venerunt. Non enim in acie per timorem arma tradidimus, sed, cum prope ad noctem superstantes cumulis cæorum corporum prælium extraxissemus, in castra recepimus nos; diei reliquum ac noctem insequentem, fessi labore ac vulneribus, vallum sumus tutati; postero die, cum, circumsessi ab exercitu victore, aqua arceremur nec ulla jam per confertos hostes erumpendi spes esset nec esse nefas duceremus, quinquaginta millibus hominum ex acie nostra trucidatis, aliquem ex Cannensi pugna Romanum militem restare, tunc demum pacti sumus pretium, quo redempti dimitteremur, arma, in quibus nihil jam auxilii erat, hosti tradidimus. Majores quoque acceperamus se a Gallis auro redemisse, et patres vestros, asperrimos illos ad conditiones pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratia Tarentum misisse. Atqui, et ad Alliam cum Gallis et ad Heracleam cum Pyrrho, utraque non tam clade infamis quam pavore et fuga pugna fuit; Cannenses campos acervi Romanorum corporum tegunt, nec supersumus pugnæ, nisi in quibus trucidandis et ferrum et vires hostem defecerunt.

TITE-LIVE

Les Romains refusent de racheter les prisonniers d'Hannibal

Namque Hannibal secundum tam prosperam ad Cannas pugnam victoris magis quam bellum gerentis intentus curis, cum, captivis productis segregatisque, socios, sicut ante ad Trebiam Trasumenumque lacum, benigne allocutus sine pretio dimisisset, Romanos quoque vocatos, quod numquam alias antea, satis miti sermone alloquitur : "Non interneccium sibi esse cum Romanis bellum; de dignitate atque imperio certare. Et patres virtuti Romanæ cessisse et se id adniti, ut suæ in vicem simul felicitati et virtuti cedatur. Itaque redimendi se captivis copiam facere : pretium fore in capita, equiti quingenos quadrigatos nummos, trecenos pediti, servo centenos." Quamquam aliquantum adji- ciebatur equitibus ad id pretium, quo pepigerat dedentes se, læti tamen quamcumque conditionem paciscendi acceperunt. Placuit suffragio ipsorum decem deligi, qui Romam ad senatum irent, nec pignus aliud fidei quam ut jurarent se redituros accep- tum. Missus cum his Carthalo nobilis Carthaginensis, qui, si forte ad pacem inclinaret animus, condiciones ferret. Ubi Romam venire eos nuntiatum est, Carthali obviæ lictor missus, qui dictatoris verbis nuntiaret, ut ante noctem excederet finibus Ro- manis.

TITE-LIVE

Hannibal tend un piège à l'armée romaine.

Les soldats d'Hannibal et ceux des consuls Varron et Paul-Emile en étaient venus aux prises dans une escarmouche; les Romains avaient eu un grand avantage et désiraient poursuivre l'ennemi. Hannibal décide de mettre à profit cette aideur des soldats romains pour les attirer dans un piège.

Ceterum victoribus effuse sequentibus metu insidiarum obstitit Paullus consul, cujus eo die (nam alternis imperitabant) imperium erat, Varrone indignante ac vociferante emissum hostem a manibus debellarique, ni cessatum foret, potuisse. Hannibal id damnum haud ægerrime pati; quin potius credere velut inescatam temeritatem ferocioris consulis ac novorum maxime militum esse. Et omnia ei hostium haud secus quam sua nota erant; dissimiles discordesque imperitare, duas prope partes tironum militum in exercitu esse. Itaque locum et tempus insidiis aptum se habere ratus, nocte proxima, nihil præter arma ferente secum milite, castra plena omnis fortunæ publicæ privatæque relinquit, transque proximos montes læva pedites instructos condit, dextra equites, impedimenta per convallem mediam traducit, ut diripiendis velut desertis fuga dominorum castris occupatum impedimentumque hostem opprimeret. Crebri relictis in castris ignes, ut fides fieret, dum ipsa longius spatium fuga præciperet, falsa imagine castrorum, sicut Fabium priore anno frustratus esset, tenere in locis consules voluisse.

TITE-LIVE

Hannibal s'apprête à prendre Tarente.

Ad Hannibalem, cum ad lacum Averni esset, quinque nobiles juvenes ab Tarento venerunt, partim ad Trasumenum lacum partim ad Cannas capti dimissique domos cum eadem comitate, qua usus adversus omnes Romanorum socios fuerat. Ei memores beneficiorum ejus perpulisse magnam partem se juventutis Tarentinæ referunt, ut Hannibalis amicitiam ac societatem quam populi Romani mallent, legatosque ab suis missos rogare Hannibalem, ut exercitum propius Tarentum admoveat. Si signa ejus, si castra conspecta a Tarento sint, haud ullam intercessuram moram quin urbs in potestatem ejus tradatur : in potestate juniorum plebem, in manu plebis rem Tarentinam esse. Hannibal collaudatos eos oneratosque ingentibus promissis domum ad cœpta maturanda redire jubet : se in tempore adfuturum esse. Hac cum spe dimissi Tarentini. Ipsum ingens cupido incenserat Tarenti potiundi. Urbem esse videbat cum opulentam nobilemque tum maritimam et in Macedoniam opportune versam, regemque Philippum hunc portum, si transiret in Italiam, quoniam Brundisium Romani habebant, petiturum.

TITE-LIVE

**Rome, apprenant l'arrivée en Italie d'Asdrubal et d'Hannibal,
vit dans l'inquiétude.**

Consules diversis itineribus profecti ab urbe velut in duo pariter bella distenderant curas hominum, simul recordantium quas primus adventus Hannibalis intulisset Italiæ clades, simul cum illa angeret cura "quos tam propitios urbi atque imperio fore deos ut eodem tempore utrobique res publica prospere gereretur ? Adhuc adversa secundis pensando rem ad id tempus extractam esse : cum in Italia ad Trasumennum et Cannas præcipitasset Romana res, prospera bella in Hispania prolapsam eam erexisse; postea, cum in Hispania alia super aliam clades, duobus egregiis ducibus amissis, duos exercitus ex parte delesset, multa secunda in Italia Siciliaque gesta quassatam rem publicam excepisse, et ipsum intervallum loci, quod in ultimis terrarum oris alterum bellum gereretur, spatium dedisse ad respirandum. Nunc duo bella in Italiam accepta, duo celeberrimi nominis duces circumstare urbem Romanam, et unum in locum totam periculi molem, omne onus incubuisse; qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero juncturum." Terrebat et proximus annus lugubris duorum consulum funeribus. His anxii homines digredientes in provincias prosecuti sunt.

TITE-LIVE

**Crainte des Romains lorsque le consul Cl. Néron se met
en marche pour combattre Asdrubal.**

Romæ haud minus terroris ac tumultus erat, quam fuerat biennio ante, cum castra Punica objecta Romanis mœnibus portisque fuerant. Neque satis constabat animis tam audax iter consulis laudarent vituperarentne; apparebat (quo nihil iniquius est), ex eventu famam habiturum : castra prope Hannibalem hostem relicta sine duce, cum exercitu cui detractum foret omne quod roboris, quod floris fuerit; et consulem in Lucanos ostendisse iter, cum Picenum et Galliam peteret, castra relinquentem nulla alia re tutiora quam errore hostis, qui ducem inde atque exercitus partem abesse ignoraret. Quid futurum, si id palam fiat, et aut insequi Neronem cum sex millibus armatorum profectum Hannibal toto exercitu velit, aut castra invadere prædæ relicta sine viribus, sine imperio, sine auspicio? Veteres ejus belli clades, duo consules proximo anno interfecti terrebant; et ea omnia accidisse, cum unus imperator, unus exercitus hostium in Italia esset; nunc duo bella Punica facta, duos ingentes exercitus, duos prope Hannibales in Italia esse. Quippe et Hasdrubalem, patre eodem Hamilcare genitum, æque impigrum ducem per tot annos in Hispania Romano exercitatum bello, gemina victoria insignem, duobus exercitibus eum clarissimis ducibus deletis.

TITE-LIVE

**Le consul Néron à ses troupes, avant de les conduire
contre Asdrubal.**

Nero, postquam jam tantum intervalli ab hoste fecerat ut detegi consilium satis tutum esset, paucis milites alloquitur. Negat ullius consilium imperatoris in speciem audacius, re ipsa tutius fuisse quam suum : ad certam eos se victoriam ducere, quippe, ad quod bellum collega non ante quam ad satietatem ipsius peditum atque equitum datæ ab senatu copiæ fuissent, majores instructioresquæ quam si adversus ipsum Hannibalem iret, profectus sit, eos ipsos, quantumcumque virium momentum addiderint, rem omnem inclinatuos. Auditum modo in acie (nam, ne ante audiretur, daturum operam) alterum consulem et alterum exercitum advenisse, haud dubiam victoriam facturum. Famam bellum conficere, et parva momenta in spem metumque impellere animos. Gloriæ quidem ex re bene gesta partæ fructum prope omnem ipsos laturos : semper, quod postremum adjectum sit, id rem totam videri traxisse. Cernere ipsos quo concursu, qua admiratione, quo favore hominum iter suum celebretur. Et, hercule, per instructa omnia ordinibus virorum mulierumque, undique ex agris effusorum, inter vota ac preces et laudes ibant.

TITE-LIVE

Etat des esprits à Rome avant et après la bataille du Métaure.

Romæ neuter animi habitus satis dici enarrarique potest; nec quo incerta exspectatione eventus civitas fuerat, nec quo victoriæ famam accepit. Nunquam per omnes dies, ex quo Claudium consulem profectum¹ fama attulit, ab orto sole ad occidentem aut senator quisquam a curia atque ab magistratibus abscessit aut populus e foro. Matronæ, quia nihil in ipsis opis erat, in preces obtestationesque versæ, per omnia delubra vagæ suppliciis votisque fatigare deos. Tam sollicitæ ac suspensæ civitati fama incerta primo accidit, duos Narvienses equites in castra, quæ in faucibus Umbriæ opposita erant, venisse ex prælio, nuntiantes cæsos hostes. Et primo magis auribus, quam animis, id acceptum erat, ut majus lætiusque quam quod mente capere aut satis credere possent; et ipsa celeritas fidem impediabat, quod biduo ante pugnatum dicebatur. Litteræ deinde ab L. Manlio missæ ex castris afferuntur de Narniensium equitum adventu. Hæ litteræ, per forum ad tribunal prætoris latae, senatum curia exciverunt; tantoque certamine ac tumultu populi ad fores curiæ concursus est, ut adire nuntius non posset trahereturque a percunctantibus vociferantibusque, ut in rostris prius quam in senatu litteræ recitarentur. Tandem summoti et coerciti a magistratibus, dispensarique lætitia inter impotentes ejus animos potuit.

TITE-LIVE

1. Le consul Claudius Nero, qui tenait tête à Hannibal dans le sud de l'Italie, avait quitté secrètement son camp pour rejoindre dans le Nord son collègue Livius et, de concert avec lui, arrêter Asdrubal sur les bords du Métaure.

Hannibal aux Carthaginois.

Si, quemadmodum oris habitus cernitur oculis, sic et animus intus cerni posset, facile vobis appareret non læti, sed prope amentis malis cordis hunc, quem increpatis, risum¹ esse; qui tamen nequaquam adeo est intempestivus quam vestræ istæ absurdæ atque abhorrentes lacrimæ sunt. Tunc flesse decuit, cum adempta sunt nobis arma, incensæ naves, interdictum externis bellis. Illo enim vulnere concidimus, ne vos otio vestro consultum ab Romanis credatis. Nulla magna civitas quiescere potest : si foris hostem non habet, domi invenit, ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur. Tantum nimirum ex publicis malis sentimus quantum ad privatas res pertinet; nec in iis quicquam acrius quam pecuniæ damnum stimulat. Itaque, cum spolia victæ Carthagini detrahebantur, cum inermem jam ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africæ cerneretis, nemo ingemuit; nunc, quia tributum ex privato conferendum est, tanquam in publico funere comploratis. Quam vereor ne propediem sentiatis levissimo in malo vos hodie lacrimasse !

TITE-LIVE

*quemadmodum : peut être adverbial
ou introduire une inter. indirecte*

1. Le jour où il fallut payer la première échéance de l'indemnité de guerre, alors que les sénateurs pleuraient, Hannibal, dit-on, éclata de rire.

**Hannon s'oppose au projet d'envoyer du secours à Hannibal
après la bataille de Cannes.**

{ Tacuissem hodie, Patres Conscripti, ne quid in communi omnium gaudio, minus lætum quod esset vobis, loquerer; nunc interroganti senatori pæniteatne adhuc suscepti adversus Romanos belli si reticeam, aut superbus aut obnoxius videar, quorum alterum est hominis alienæ libertatis obliti, alterum suæ. } Respondeo Himilconi non desisse pænitere me belli neque desitutum ante invictum vestrum imperatorem incusare quam finitum aliqua tolerabili condicione bellum videro; nec mihi pacis antiquæ desiderium ulla alia res quam pax nova finiet. Itaque ista, quæ modo Mago jactavit, Himilconi ceterisque Hannibalis satellitibus jam læta sint : mihi possunt læta esse, quia res bello bene gestæ, si volumus fortuna uti, pacem nobis æquiores dabunt. Nam, si prætermittimus hoc tempus, quo magis dare quam accipere possumus videri pacem, vereor ne hæc quoque lætitia luxuriet nobis ac vana evadat. Quæ tamen nunc quoque qualis est ? "Occidi exercitus hostium; mitte mihi milites". Quid aliud rogares, si esses victus ? "Hostium cepi bina castra", prædæ videlicet plena et commeatumum; "frumentum et pecuniam date". Quid aliud, si spoliatus, si exutus castris esses, peteres ?

TITE-LIVE

Plaintes des Gaulois au Sénat.

Les Gaulois, au nombre de 12 000, avaient franchi les Alpes et, sans l'autorisation de Rome, commencé à bâtir une ville. Un proconsul marche contre eux, les force à abandonner leur ville et à lui remettre leurs armes.

Ea (arma) ægre patientibus iis adempta (sunt), quæque alia aut populates agros rapuerant, aut secum attulerant. De his rebus qui quererentur, legatos Roman miserunt. Introducti in senatum a C. Valerio prætore exposuerunt "se, superante in "Gallia multitudine, inopia coactos agri et egestate, ad quæren- "dam sedem Alpes transgressos : quæ inculta per solitudines "viderent, ibi sine ullius injuria consedissee. Oppidum quoque "ædificare cœpisse : quod indicium esset, nec agro, nec urbi "ulli vim allaturos venisse. Nuper M. Claudium ad se nuntium "misisse, bellum secum nisi dederentur, gesturum. Se, certam, "etsi non speciosam, pacem, quam incerta belli, præoptantes, "deditisse se prius in fidem, quam in potestatem, populi Romani. "Post paucos dies, jussos et agro et urbe decedere, sese tacitos "abire, quo terrarum possent, in animo habuisse; arma deinde "sibi, et postremo omnia alia, quæ ferrent agerentque, adempta. "Orare se senatum populumque Romanum, ne in se innoxios de- "ditos acerbis, quam in hostes, sævirent".

TITE-LIVE

Persée tente de faire empoisonner les envoyés romains.

Princeps Brundisii Ramnius fuit; hospitio quoque et duces Romanos omnes, et legatos exterarum quoque gentium insignes, præcipue regios accipiebat. Ex eo notitia ei cum absente Perseo fuerat : litterisque spem amicitiae interioris magnæque inde fortunæ facientibus, ad regem profectus, brevi perfamiliaris haberi, trahique magis quam vellet in arcanos sermones est cœptus. Promissis enim ingentibus præmiis, petere institit ab eo rex, quoniam duces omnes legatique Romani hospitio ejus uti assuescent, quibus eorum ipse scripsisset, ut venenum dandum curaret. Cujus scire se comparisonem plurimum difficultatis et periculi habere. Pluribus consciis comparari; eventu præterea incerto esse, ut aut satis efficacia ad rem peragendam, aut tuta ad rem celandam dentur. Se daturum, quod nec in dando, nec datum, ullo signo deprehendi posset. Ramnius, veritus ne, si abnuisset, primus ipse veneni experimentum esset, facturum pollicitus proficiscitur. Nec Brundisium ante redire quam convento C. Valerio legato, qui circa Chalcidem esse dicebatur, voluit. Ad eum primum indicio delato jussu ejus Romam simul venit. Introductus in Curiam, quæ acta erant, exposuit.

TITE-LIVE

Le roi Persée, vaincu et prisonnier, devant Paul-Emile.

Aemilii prima percontatio fuit, qua subactus injuria contra populum Romanum bellum tam infesto animo suscepisset Perseus, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret. Cum responsum exspectantibus cunctis terram intuens diu tacitus fletet, rursum consul: "Si juvenis regnum accepisses, minus equidem mirarer ignorasse te, quam gravis aut amicus aut inimicus esset populus Romanus: nunc vero, cum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis postea, quam cum summa fide adversus eum coluimus, meminisses, quod consilium, quorum et vim bello et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse quam pacem malle?" Nec interrogatus nec accusatus cum responderet, "utcumque tamen hæc, sive errore humano seu casu seu necessitate inciderunt, bonum animum habe. Multorum regum, populorum casibus cognita populi Romani clementia non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis præbet". Hæc Græco sermone Perseo; Latine deinde suis "exemplum insigne cernitis, inquit, mutationis rerum humanarum. Vobis hoc præcipue dico, juvenes. Ideo in secundis rebus nihil in quemquam superbe ac violenter consulere decet, nec præsentem credere fortunæ, cum quid vesper ferat, incertum sit. Is demum vir erit, cujus animum neque prospera flatu suo efferet, nec adversa infringet..." Eo die et invitatus ad consulem Perseus et alius omnis ei honos habitus est, qui haberi in tali fortuna poterat.

TITE-LIVE

**Hannibal vaincu
soumet des conditions de paix aux Romains.**

Est quidem ejus qui dat, non qui petit, condiciones dicere pacis; sed forsitan non indigni simus qui nobismet ipsi multam irrogemus. Non recusamus quin omnia propter quæ ad bellum itum est vestra sint, Sicilia, Sardinia, Hispania, quicquid insularum toto inter Africam Italiamque continetur mari, Carthaginienses inclusi Africæ litoribus vos, quando ita dis placuit, externa etiam terra marique videamus regentes imperio.

Haud negaverim propter non nimis sincere petitam aut exspectatam nuper pacem suspectam esse vobis Punicam fidem; multum per quos petita sit ad fidem tuendæ pacis pertinet. Vestri quoque, ut audio, patres nonnihil etiam ob hoc, quia parum dignitatis in legatione erat, negaverunt pacem; Hannibal, peto pacem, qui neque peterem, nisi utilem crederem, et propter eandem utilitatem tuebor eam propter quam petii. Et, quemadmodum, quia a me bellum cœptum est, ne quem ejus pœniteret, quoad ipsi invidere dei, præstiti, ita annitar ne quem pacis per me partæ pœniteat.

TITE-LIVE

Inquiétudes des Romains avant la bataille de Zama.

Inter hæc simul spes, simul cura in dies crescebat, nec satis certum constare apud animos poterat utrum gaudio dignius esset Hannibalem post sextum decimum annum ex Italia decedentem vacuum possessionem ejus reliquisse populo Romano an magis metuendum quod incolumi exercitu in Africam transisset : locum nimirum, non periculum, mutatum; cujus tantæ dimicationis vatem, qui nuper decessisset, Q. Fabium haud frustra canere solitum graviorem in sua terra futurum hostem Hannibalem quam in aliena fuisset. Nec Scipioni aut cum Syphace, inconditæ barbariæ rege, aut cum socero ejus Hasdrubale, fugacissimo duce, rem futuram, sed cum Hannibale, prope nato in prætorio patris, fortissimi ducis, alito atque educato inter arma, puero quondam milite, vixdum juvene imperatore, qui senex vincendo factus Hispanias, Gallias, Italiam ab Alpibus ad fretum monumentis ingentium rerum complexset. Ducere exercitum æqualem stipendiis suis, duratum omnium rerum patientia, quas vix fides fiat homines passos, perfusum milies cruore Romano, exuvias non militum tantum, sed etiam imperatorum portantem. Multos occursuros Scipioni in acie qui prætores, qui imperatores, qui consules Romanos manu sua occidissent, muralibus vallaribusque insignes coronis, pervagatos capta castra, captas urbes Romanas.

TITE-LIVE

Hannibal s'enfuit de sa patrie.

Hannibalem se peti ab Romanis non fallebat et ita pacem Carthaginiensibus datam esse, ut inexplabile bellum adversus se unum maneret. Itaque cedere tempori et fortunæ statuit; et præparatis jam ante omnibus ad fugam, obversatus eo die in foro avertendæ suspicionis causa, primis tenebris vestitu forensi ad portam cum duobus comitibus ignaris consilii est agressus. Cum equi, quo in loco jusserat, præsto fuissent, nocte Byzacium transgressus, postero die ad mare inter Acyllam et Thapsum ad suam turrem pervenit. Ibi eum parata instructaque remigio excepit navis. Ita Africa Hannibal excessit, sæpius patriæ quam suum eventum miseratus.

Eodem die in Cercinam insulam trajecit. Ubi cum in portu naves aliquot Phœnicum onerarias cum mercibus invenisset et ad egressum eum e nave concursus salutantium esset factus, percunctantibus legatum se Tyrum missum dici jussit. Veritus tamen, ne qua earum navis nocte profecta Thapsum aut Hadrumetum nuntiaret se Cercinæ visum, sacrificio apparari jusso, magistris navium mercatoresque invitari jussit et vela cum antennis ex navibus corrogari, ut umbraculum (media æstas forte erat) cenantibus in litore fieret. Quanto res et tempus patiebatur apparatu celebratæ ejus diei epulæ sunt; multoque vino in serum noctis convivium productum. Hannibal, cum primum fallendi eos, qui in portu erant, tempus habuit, navem solvit.

TITE-LIVE

Manière peu loyale de se renseigner sur les forces de l'ennemi.

Scipio cum legatis, quos mitteret ad Syphacem, calonum loco primos ordines spectatæ virtutis atque prudentiæ servili habitu mittebat, qui, dum in colloquio legati essent, vagi per castra alius alia aditus exitusque omnes, situm formamque et universorum castrorum et partium qua Pœni, qua Numidæ haberent, quantum intervalli inter Hasdrubalis ac regia castra esset, specularentur moremque simul noscerent stationum vigiliarumque, nocte an interdiu opportuniores insidianti essent; et inter crebra colloquia alii atque alii de industria, quo pluribus omnia nota essent, mittebantur. Cum sæpius agitata res certiores spem pacis in dies et Syphaci et Carthaginiensibus per eum faceret, legati Romani vetitos se reverti ad imperatorem aiunt, nisi certum responsum detur : proinde, seu ipsi staret jam sententia, expromeret, seu consulendus Hasdrubal et Carthaginienses essent, consuleret; tempus esse aut pacem componi aut bellum naviter geri. Dum consulitur Hasdrubal ab Syphace, ab Hasdrubale Carthaginienses, et speculatores omnia visendi et Scipio ad comparanda ea quæ in rem erant tempus habuit; et mentione ac spe pacis negligentia, ut fit, apud Pœnos Numidamque orta cavendi ne quid hostile interim paterentur.

TITE-LIVE

**Démétrius, obligé de se défendre à l'improviste
contre les attaques longtemps méditées de son frère Persée,
s'en rapporte à la justice de son père.**

Non hodie me primum frater accusat, sed hodie primum aperte, nullo meo in se merito. Si mihi pater succenseret, te majorem fratrem pro minore deprecari oportebat, te adolescentiæ, te errori veniam impetrare meo. Ubi præsidium oportebat, ibi exitium est. E convivio et comissionibus prope semisomnus raptus sum ad causam fraterni parricidii dicendam; sine advocatis ipse pro me dicere cogor. Si pro alio dicendum esset, tempus ad meditandam et componendam orationem sumpsissem, cum quid aliud quam ingenii fama periclitarer? Ignarus quid accersitus essem, te iratum et jubentem dicere causam, fratrem accusantem audivi. Ille diu ante præparata ac meditata in me oratione est usus; ego id tantum temporis, quo accusatus sum, ad cognoscendum quid ageretur, habui. Utrum momento illo horæ accusatorem audirem an defensionem meditarer? Attonitus repentino atque inopinato malo, vix, quid objiceretur, potui; nedum satis sciam, quo modo me tuear. Quid mihi spei esset, nisi patrem judicem haberem?

TITE-LIVE

**Cn. Manlius à ses soldats au moment de combattre
les Gaulois d'Asie Mineure.**

Non me præterit, milites, omnium quæ Asiam colunt gentium Gallos fama belli præstare. Inter mitissimum genus hominum ferox natio, pervagata bello prope orbem terrarum, sedem cepit. Procera corpora . . . , prælongi gladii, ad hoc cantus inchoantium proelium et ululatus et tripudia, et quatientium scuta in patrium quemdam modum horrendus armorum crepitus, omnia de industria composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci et Phryges et Cares timeant; Romanis, Gallici tumultus assuetis, etiam vanitates notæ sunt. Semel primo congressu ad Alliam eos olim fugerunt majores nostri : ex eo tempore per ducentos jam annos pecorum in modum consternatos cædunt fugantque; et plures prope de Gallis triumphum quam de toto orbe terrarum acti sunt. Jam usu hoc cognitum est : si primum impetum quem fervido ingenio et cæca ira effundunt, sustinueris, fluunt sudore et lassitudine membra, labant arma; mollia corpora, molles, ubi ira consedit, animos sol, pulvis, sitis, ut ferrum non admoveas, prosternunt. Non legionibus legiones eorum solum experti sumus, sed vir cum viro congregando, T. Manlius, M. Valerius, quantum Gallicam rabiem vinceret Romana virtus, docuerunt.

TITE-LIVE

**Pour délivrer Syracuse, assiégée par les Cathaginois,
Agathocle prend le parti de débarquer une armée en Afrique.**

Cum victores Pœni Syracusas obsidione cinxissent, Agathocles, cum se neque viribus parem, neque ad obsidionem ferendam instructum videret, statuit bellum in Africam transferre, mira prorsus audacia, ut quibus in solo urbis suæ par non erat, eorum urbi bellum inferret, et qui sua tueri non potuerat, impugnaret aliena, victusque victoribus insultaret. Hujus consilii non minus admirabile silentium quam commentum fuit. Populo hoc solum professus est, invenisse se victoriæ viam : animos illi tantum in brevem obsidionis patientiam firmarent; vel, si cui status præsentis fortunæ displiceret, dare se ei discedendi liberam potestatem. Cum mille sexcenti discessissent, ceteros frumento et stipendio instruit; quinquaginta tantum secum talenta ad præsentem usum aufert, cetera ex hoste melius quam ex sociis paraturus. Omnes deinde servos militaris ætatis, libertate donatos, sacramento adigit, eosque et majorem partem ferme militum navibus imposuit, ratus exæquata utriusque ordinis condicione, mutuam inter eos virtutis æmulationem futuram; ceteros omnes ad tutelam patriæ reliquit. Septimo igitur imperii anno, comitibus duobus adultis filiis, nullo militum sciente quo veheretur, cursum in Africam dirigit. Cum omnes aut in Italiam prædatum aut in Sardiniam ituros crederent, tum primum, exposito in Africæ littore exercitu, consilium suum omnibus aperit.

JUSTIN

Du choix des gouvernants.

Liber populus deliget eos quibus se committat; deligetque, si modo salvus esse vult, optimum quemque : certe in optimorum consiliis posita est civitatum salus; præsertim quum hoc natura tulerit, non solum ut summi virtute et animo præessent imbecillioribus, sed ut hi etiam parere summis velint. Verum hunc optimum statum pravis hominum opinionibus eversum esse dicunt, qui ignoratione virtutis, quæ quum in paucis est, tum a paucis judicatur et cernitur, opulentos homines et copiosos, tum genere nobili natos, esse optimos putant. Hoc errore vulgi quum rempublicam opes paucorum, non virtutes, tenere cœperunt, nomen illi principes optimatum mordicus tenent, re autem carent eo nomine. Nam divitiæ, nomen, opes vacuæ consilio, et vivendi atque aliis imperandi modo, dedecoris plenæ sunt et insolentis superbiæ; nec ulla deformior species est civitatis, quam illa, in qua opulentissimi optimi putantur. | Virtute vero gubernante rempublicam, quid potest esse præclarius ? quum is, qui imperat aliis, servit ipse nulli cupiditati; quum, quas ad res cives instituit et vocat, eas omnes complexus est ipse; nec leges imponit populo, quibus ipse non pareat; sed suam vitam, ut legem, præfert suis civibus.

CICÉRON

Origine de la tyrannie.

Ex nimia licentia, quam solam libertatem quidam putant, ait Plato, ut e stirpe quadam existere et quasi nasci tyrannum. Nam ut ex nimia potentia principum oritur interitus principum, sic hunc nimis liberum populum libertas ipsa servitute afficit. Sic omnia nimia, cum vel in tempestate, vel in agris, vel in corporibus lætiora fuerunt, in contraria fere convertuntur, maximeque in rebus publicis evenit; nimiaque illa libertas et populis et privatis in nimiam servitutem cadit. Itaque ex hac maxima libertate tyrannus gignitur, et illa injustissima et durissima servitus. Ex hoc enim populo indomito, vel potius immani, deligitur aliquis plerumque dux contra illos principes, afflictos jam et depulsos loco, audax, impurus, consecrans proterve bene sæpe de republica meritos, populo gratificans et aliena et sua; cui quia privato sunt oppositi timores, dantur imperia et ea continentur; præsiidiis etiam, ut Athenis Pisistratus, sæpiuntur; postremo a quibus producti sunt, existunt eorum ipsorum tyranni. Quos si boni oppresserunt, ut sæpe fit, recreatur civitas, sin audaces, fit illa factio genus aliud tyrannorum.

CICÉRON

Grandeur et Décadence des Romains.

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Quem quidem Ennius pœta versum vel brevitate vel veritate tanquam ex oraculo mihi quodam esse effatus videtur. Nam neque viri, nisi ita morata civitas fuisset, neque mores, nisi hi viri præfuissent, aut fundare aut tamdiu tenere potuissent tantam et tam juste lateque imperantem rem publicam. Itaque ante nostram memoriam et mos ipse patrius præstantes viros adhibebat et veterem morem ac majorum instituta retinebant excellentes viri. Nostra vero ætas, cum rem publicam sicut picturam accepisset egregiam, sed jam evanescentem vetustate, non modo eam coloribus iisdem quibus fuerat renovare neglexit, sed ne id quidem curavit, ut formam saltem ejus et extrema tanquam lineamenta servaret. Quid enim manet ex antiquis moribus, quibus ille dixit rem stare Romanam ? quos ita oblivione obsoletos videmus, ut non modo non colantur, sed jam ignorentur. Nam de viris quid dicam ? Mores enim ipsi interierunt virorum penuria; cujus tanti mali non modo reddenda ratio nobis, sed etiam tanquam reis capitis quodam modo dicenda causa est. Nostris enim vitiis, non casu aliquo, rem publicam verbo retinemus, re ipsa vero jam pridem amisimus.

CICÉRON

**Le procès de Verrès offre au Sénat l'occasion de relever
son prestige.**

Quod erat optandum maxime, iudices, et quod unum ad invidiam vestri ordinis infamiamque iudiciorum sedandam maxime pertinebat, id non humano consilio, sed prope divinitus datum atque oblatum vobis summo reipublicæ tempore videtur. Inveteravit enim jam opinio perniciosa reipublicæ vobisque periculosa, quæ non modo Romæ, sed et apud exterarum nationum, omnium sermone precrebuit, his iudiciis, quæ nunc sunt, pecuniosum hominem, quamvis sit nocens, neminem posse damnari. Nunc in ipso discrimine ordinis iudiciorumque vestrorum, cum sint parati, qui concionibus et legibus hanc invidiam senatus inflammare conentur, reus in iudicium adductus est C. Verres, homo vita atque factis, omnium jam opinione, damnatus, pecuniæ magnitudine, sua spe ac prædicatione absolutus. Huic ego causæ, iudices, cum summa voluntate et exspectatione populi Romani actor accessi, non ut augerem invidiam ordinis, sed ut infamiæ communi succurrerem. Adduxi enim hominem, in quo reconciliare existimationem iudiciorum amissam, redire in gratiam cum populo Romano, satisfacere exteris nationibus possetis, depeculatore ærarii, vexatore Asiæ, prædonem juris urbani, labem atque perniciem totius Siciliæ.

CICÉRON

**Honneurs décernés à Marcellus après ses victoires
obtenues en Sicile.**

Ejusdem ætatis exitu, M. Marcellus ex Sicilia provincia cum ad Urbem venisset, a C. Calpurnio prætore senatus ei ad ædem Bellonæ datus est. Ibi cum de rebus a se gestis disseruisset, questus leniter non suam magis, quam militum, vicem, quod provincia confecta exercitum deportare non licuisset, postulavit, ut triumphanti Urbem inire liceret. Id non impetravit. Cum multis verbis actum esset, utrum minus conveniret, cujus nomine absentis, ob res prospere ductu ejus gestas, supplicatio decreta foret, et diis immortalibus habitus honos, ei præsentî negare triumphum; an quem tradere exercitum successorî jussissent, quod, nisi manente in provincia bello, non decerneretur, eum quasi debellato triumphare, cum exercitus, testis meriti atque immeriti triumphî, abesset; medium visum, ut ovans Urbem iniret. Tribuni plebis ex auctoritate senatus ad populum tulerunt, ut M. Marcello, quo die Urbem ovans iniret, imperium esset. Pridie quam Urbem iniret, in monte Albano triumphavit; inde ovans multam præ se prædam in Urbem intulit. . . Et non minimum fuit spectaculum cum coronis aureis præcedentes Sosis Syracusanus, et Mericus Hispanus: quorum altero duce nocturno Syracusas introitum erat; alter Nasum, quodque ibi præsidii erat, prodiderat. His ambobus civitas data, et quingena jugera agri. Sosidi in agro Syracusano, qui aut regius, aut hostium populi Romani fuisset, et ædes Syracusis, cujus vellet eorum, in quos belli jure animadversum esset; Merico Hispanisque, qui cum eo transierant, urbs agerque in Sicilia ex iis, qui a populo Romano defecissent, jussa dari.

Regrets de Cicéron sur la mort d'Hortensius

Cum e Cilicia decedens Rhodum venissem et eo mihi de Q. Hortensi morte esset allatum, opinione omnium majorem animo cepi dolorem. Nam et, amico amisso, cum consuetudine jucunda tum multorum officiorum conjunctione me privatum videbam; et interitu talis auguris dignitatem nostri collegii deminutam dolebam; qua in cogitatione et cooptatum me ab eo in collegium recordabar, in quo juratus judicium dignitatis meæ fecerat, et inauguratum ab eodem, ex quo augurum institutis in parentis eum loco colere debebam. Augebat etiam molestiam quod, magna sapientium civium bonorumque penuria, vir egregius conjunctissimusque mecum consiliorum omnium societate, alienissimo rei publicæ tempore extinctus, et auctoritatis et prudentiæ suæ triste nobis desiderium reliquerat; dolebamque quod non, ut plerique putabant, adversarium aut obtrectatorem laudum mearum, sed socium potius et consortem gloriosi laboris amiseram. Etenim si, in leviorum artium studio, memoriæ proditum est pœtas nobiles pœtarum æqualium morte doluisse, quo tandem animo ejus interitum ferre debui, cum quo certare erat gloriosius quam omnino adversarium non habere ?

CICÉRON

Modestie de Cicéron.

Roscius d'Améria est accusé. Plusieurs personnages considérables sont venus l'assister de leur présence; mais aucun d'eux n'ose se lever pour le défendre. Cicéron, encore tout jeune homme, seul le fait, et il explique, dans ce qui suit, pourquoi il le fait.

Credo ego vos, judices, mirari quid sit quod, cum tot summi oratores hominesque nobilissimi sedeant, ego potissimum surrexerim, qui neque ætate, neque ingenio, neque auctoritate sim cum his qui sedeant comparandus. Omnes hi quos videtis adesse in hac causa, injuriam novo scelere conflata putant oportere defendi; defendere ipsi propter iniquitatem temporum non audent : ita fit ut adsint propterea quod officium sequuntur, taceant autem idcirco quia periculum metuunt.

Quid ergo ? Audacissimus ego ex omnibus ? Minime. At tanto officiosior quam ceteri ? Ne istius quidem laudis ita sum cupidus, ut aliis eam præreptam velim. Quæ me igitur res præter ceteros impulit ut causam Sext. Roscii reciperem ? Quia si quis istorum dixisset quos videtis adesse (in quibus summa auctoritas est atque amplitudo), si verbum de re publica fecisset (id quod in hac causa fieri necesse est), multa plura dixisse quam dixisset putaretur. Ego etiamsi omnia quæ dicenda sunt libere dixero, nequaquam tamen similiter oratio mea exire atque in vulgus emanare poterit. Deinde quod ceterorum neque dictum obscurum potest esse propter nobilitatem et amplitudinem, neque temere dicto concedi propter ætatem et prudentiam; ego si quid liberius dixero, vel occultum esse propterea quod nondum ad rem publicam accessi, vel ignosci adolescentiæ meæ poterit.

His de causis ego huic causæ patronus exstiti, non electus unus qui maximo ingenio, sed relictus ex omnibus qui minimo periculo possem dicere, neque uti satis firmo præsidio defensus Sext. Roscius, verum uti ne omnino desertus esset.

CICÉRON

Mort de Cicéron.

M. Cicero ^{un peu avant l'arrivée} sub adventum triumvirorum urbe cesserat, pro certo habens, id quod erat, non magis Antonio eripi se quam ^{arrache} Cæsari Cassium et Brutum posse. Primo in Tusculanum fugerat; inde ^{déterminé} transversis itineribus in Formianum, ut ab Caieta navim ^{arrache} conscensurus, proficiscitur. Unde aliquoties in altum ^{à plusieurs reprises} provectum ^{à l'état aviné} quum modo venti adversi retulissent, modo ipse jactationem navis, cæco volventę fluctu, pati non posset, tædium tandem ^{à l'état aviné} eum et fugę et vitę cepit, regressusque ad superiorem villam, quę paulo plus mille ^{# 163} passibus a mari abest : « Moriar, inquit, in patria sæpe servata ». Satis constat servos ^{les esclaves} fortiter paratos fuisse ad dimicandum; ipsum ^{psychite (mais)} deponi lecticam, et ^{de supporter} quietos pati quod fors iniqua ^{certains d'un sort inégal # 40} cogeret, ^{(Ed) # 139} jussisse. Prominenti ex lectica præbentique immotam cervicem caput præcisum est. Nec satis stolidę crudelitati militum fuit : manus quoque, ^{est} (scripsisse in Antonium aliquid exprobrantes) præciderunt. Ita relatum ^{est} caput ad Antonium, jussuque ejus inter duas manus in rostris positum, ubi ille consul, ubi sæpe consularis, (ubi, eo ipso anno, adversus Antonium, ^{abli.} quanta ^{audito fuerat} nulla unquam humana vox, cum admiratione eloquentię auditus fuerat. Vix attollentes præ lacrimis oculos homines intueri trucidata membra ejus poterant.

TITE-LIVE

Mort de Tibère.

Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio deserebat : idem animi rigor; sermone ac vultu intentus, quamvis manifestam defectionem tegebat; mutatisque sæpius locis, tandem apud promunturium Miseni consedit, in villa cui L. Lucullus quondam dominus. Illic eum appropinquare supremis tali modo compertum. Erat medicus arte insignis, nomine Charicles, non quidem regere valetudines principis solitus, consilii tamen copiam præbere. Is velut ad propria negotia digrediens et per speciem officii manum complexus, pulsum venarum attigit. Neque fefellit; nam Tiberius, incertum an offensus tantoque magis iram premens, instaurari epulas jubet, discumbitque ultra solitum, quasi honori abeuntis amici tribueret. Charicles tamen labi spiritum, nec ultra biduum duraturum Macroni firmavit. Inde cuncta colloquiis inter præsentis, nuntiis apud legatos et exercitus, festinabantur. Decimo septimo calendas aprilis, interclusa anima, creditus est mortalitatem explevisse. Et, multo gratantium concursu, ad capienda imperii primordia Caius Cæsar egrediebatur, cum repente affertur redire Tiberio vocem ac visus vocarique qui recreandæ defectioni cibum afferrent. Pavor hinc in omnes, et ceteri passim dispergi, se quisque mæstum aut nescium fingere. Cæsar in silentium fixus, a summa spe, novissima exspectabat : Macro intrepidus opprimi senem injectu multæ vestis jubet discedique ab limine. Sic Tiberius finivit, octavo et septuagesimo ætatis anno.

TACITE

Derniers moments de Vitellius.

Vitellius, capta Urbe, per aversam palatii partem, Aventinum in domum uxoris sellula defertur; ut, si diem latebra vitavisset, Terracinam ad cohortes fratremque perfugeret. Dein mobilitate ingenii, et, quæ natura pavoris est, cum omnia mententi præsentia maxima displicerent, in palatium regreditur vastum desertumque, dilapsis etiam infimis servitiorum aut occursum ejus declinantibus. Terret solitudo et tacentes loci; tentat clausa, inhorrescit vacuis; fessusque misero errore et pudenda latebra semet occultans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. Vinctæ pone tergum manus: laniata veste, fœdum spectaculum, ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrimante: deformitas exitus misericordiam abstulerat. Obvius e Germanicis militibus Vitellium infesto ictu, per iram, vel quo maturius ludibriis eximeret, an tribunum appetierit, in incerto fuit: aurem tribuni amputavit ac statim confossus est. Vitellium, infestis mucronibus coactum modo erigere os et offerre contumeliis, nunc cadentes statuas suas, plerumque rostra aut Galbæ occisi locum contueri, postremo ad Gemonias propulere. Vox una non degeneris animi excepta, cum tribuno insultanti se tamen imperatorem ejus fuisse respondit. Ac deinde ingestis vulneribus concidit.

TACITE

**Une offre de paix de la part du roi de Macédoine,
rejetée par les Romains.**

Per eos dies consilium habenti regi de summa belli, cum jam consedisset ferocia ab re bene gesta, ausi sunt quidam amicorum consilium dare, ut secunda fortuna in conditionem honestæ pacis uteretur potius, quam spe vana evector, in casum irrevocabilem se daret. Mitteret ad consulem, qui fœdus in easdem leges renovarent, quibus Philippus pater ejus pacem ab T. Quintio victore accepisset. Neque finiri bellum magnificentius, quam ab tam memorabili pugna. Neque spem firmiorem pacis perpetuæ dari, quam quæ perculsos adverso prælio Romanos molliores factura sit ad paciscendum. Quod si Romani tum quoque insita pertinacia æqua aspernarentur, deos hominesque et moderationis Persei, et illorum pervicacis superbiam, futuros testes.) Nunquam ab talibus consiliis abhorrebat regis animus. Itaque plurimum assensu comprobata est sententia. Legati, ad consulem missi, auditi sunt. Pacem petiere, urbibus, agris, locisque, quibus Philippus cessisset, cessurum primum, pollicentes. Summotis legatis, cum consultarent, Romana constantia vicit in consilio. Ita tum mos erat, in adversis vultum secundæ fortunæ gerere, moderari animos in secundis.] Responderi placuit, ita pacem dari, si de summa rerum liberum senatui permittat rex de se deque universa Macedonia statuendi jus. Hæc cum renuntiassent legati, miraculo ignaris moris pertinacia Romanorum esse, et plerique vetare, amplius mentionem pacis facere : ultro mox quæsituros, quod oblatum fastidiant. Perseus hanc ipsam superbiam, quippe ex fiducia virium esse, timere; et, summam pecuniæ augens, si pretio pacem emere posset, non destitit animum consulis tentare. Postquam nihil ex eo, quod primo responderat, mutabat, desperata pace, ad Sycurium rediit, belli casum de integro tentaturus.

Allocution d'Hannibal à Scipion.

Si hoc ita fato datum erat, ut, qui primus bellum intuli populo Romano quique totiens prope in manibus victoriam habui, is ultro ad pacem petendam venirem, lætor te mihi sorte potissimum datum a quo peterem. Tibi quoque inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit, Hannibalem, cui tot de Romanis ducibus victoriam di dedissent, tibi cessisse, teque huic bello, vestris prius quam nostris cladibus insigni, finem imposuisse. Hoc quoque ludibrium casus ediderit fortuna, ut, cum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primum Romano imperatore signa contulerim, ad filium ^{Nº 183} ejus inermis ad pacem petendam veniam. Optimum quidem fuerat eam patribus nostris mentem datam ab dis esse ut et vos Italiæ et nos Africæ imperio contenti essemus; neque enim ne vobis quidem Sicilia ac Sardinia satis digna pretia sunt pro tot classibus, tot exercitibus, tot tam egregiis amissis ducibus. Sed præterita magis reprehendi possunt quam corrigi. Ita aliena appetimus ut de nostris dimicarem nec in Italia solum nobis bellum, vobis in Africa esset, sed et vos in portis vestris prope ac mœnibus signa armaque hostium vidistis et nos ab Carthagine fremitum castrorum Romanorum exaudimus.

TITE-LIVE

Discours du consul P. Sulpicius au peuple.

Ignorare videmini mihi, Quirites, non utrum bellum an pacem habeatis vos consuli (neque enim liberum id vobis permittit Philippus, qui terra marique ingens bellum molitur), sed utrum in Macedoniam legiones transportetis an hostem in Italiam accipiatis.

Hoc quantum intersit, si nunquam ante alias, punico proximo certe bello experti estis. Quis enim dubitat quin, si Saguntinis obsessis fidemque nostram implorantibus impigre tulissemus opem, sicut patres nostri Mamertinis tulerant, totum in Hispaniam aversuri bellum fuerimus, quod cunctando cum summa clade nostra in Italiam accepimus? Ne illud quidem dubium est quin hunc ipsum Philippum, pactum jam per legatos litterasque cum Hannibale in Italiam trajicere, misso cum classe Lævino qui ultro ei bellum inferret, in Macedonia continuerimus. Et quod tunc fecimus, cum hostem Hannibalem in Italia haberemus, id nunc, pulso Italia Hannibale, devictis Carthageniensibus, cunctamur facere?

Patiamur expugnandis Athenis, sicut Sagunto expugnando Hannibalem passi sumus, segnitiem nostram experiri regem non quinto inde mense, quemadmodum ab Sagunto Hannibal, sed quinto inde die quam ab Corintho solverit naves in Italiam perveniet.

TITE-LIVE

Il est facile de juger le talent d'un orateur.

Ut enim ex nervorum sono in fidibus, quam scienter ei pulsi sint, intelligi solet, sic ex animorum motu cernitur, quid tractandis his perficiat orator. Itaque intelligens dicendi existimatur, non adsidens et attente audiens, sed uno aspectu et præteriens de oratore sæpe judicat. Videt oscitantem judicem, loquentem cum altero, nonnunquam etiam circumferentem, mittentem ad horas, quæsitorem, ut dimittat, rogantem : intelligit oratorem in ea causa non adesse, qui possit animis judicum admovere orationem, tanquam fidibus manum. Idem si præteriens aspexerit erectos intuentes judices, ut aut doceri de re, idque etiam vultu probare videantur : aut, ut avem cantu aliquo, sic illos viderit oratione quasi suspensos teneri aut, id quod maxime opus est, misericordia, odio, motu animi perturbatos esse vehementius : ea si præteriens, ut dixi, aspexerit, si nihil audiverit, tamen oratorem versari in illo iudicio et opus oratorium fieri aut perfectum jam esse profecto intelliget.

CICÉRON

Le trouble des orateurs.

Sæpe animadverti, Crasse, et te et ceteros summos oratores, quanquam tibi par, mea sententia, nemo unquam fuit, in dicendi exordio permoveri. Cujus quidem rei cum causam quærerem, quidnam esset cur, ut in quoque oratore plurimum esset, ita maxime is pertimesceret, has causas inveniebam duas : unam, quod intelligerent ii, quos usus ac natura docuisset, nonnunquam summis oratoribus non satis ex sententia eventum dicendi procedere; ita non injuria, quotiescumque dicerent, id quod aliquando posset accidere, ne tum accideret, timere. Altera est hæc, de qua quæri sæpe soleo : quod ceterarum homines artium spectati et probati, si quando aliquid minus bene fecerunt quam solent, aut noluisse aut valetudine impediti non potuisse consequi id quod scirent putantur : "Noluit, inquiunt, hodie agere Roscius", aut : "Crudior fuit"; oratoris peccatum si quod est animadversum, stultitiæ peccatum videtur. Stultitia autem excusationem non habet, quia nemo videtur, aut quia crudus fuerit aut quod ita maluerit, stultus fuisse.

CICÉRON

L'orateur est un homme de bien habile à parler.

Sit ergo nobis orator, quem constituimus, is qui a Catone finitur vir bonus dicendi peritus : verum id quod et ille posuit prius et ipsa natura potius ac majus est, utique vir bonus. Id non eo tantum quod, si vis illa dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis privatisque rebus perniciosius eloquentia, nosque ipsi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatem dicendi conati sumus, pessime mereamur de rebus humanis, si latroni comparamus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor ? Rerum ipsa natura in eo quod præcipue indulsisse homini videtur, quoque nos a ceteris animalibus separasse, non parens sed noverca fuerit, si facultatem dicendi, sociam scelerum, adversam innocentiae, hostem veritatis invenit : mutos enim nasci et egere omni ratione satius fuisset, quam providentiae munera in mutuum perniciem convertere. Longius tendit hoc iudicium meum. Neque enim tantum id dico, eum, qui mihi sit orator, virum bonum esse oportere, sed ne futurum quidem oratorem nisi virum bonum. Nam certe neque intelligentiam concesseris iis qui, proposita honestorum ac turpium via, pejorem sequi malint, neque prudentiam, cum in gravissimas frequenter legum, semper vero malæ conscientiae, pœnas a semetipsis improviso rerum exitu induantur.

QUINTILIEN

Du désintéressement chez l'orateur.

Gratisne oratori semper agendum sit, tractari potest : quod ex prima statim fronte dijudicare, imprudentium est. Nam quis ignorat quin id longe sit honestissimum non vendere operam ? Cæcis hoc, ut aiunt, satis clarum est; nec quisquam, qui sufficientia sibi (modica autem hæc sunt) possidebit, hunc quæstum sine crimine sordidum fecerit. At, si res familiaris amplius aliquid ad usus necessarios exiget, secundum omnium sapientium leges, patietur sibi gratiam referri. Quod quidem non justum modo, sed necessarium etiã est, quum hæc ipsa opera, tempusque omne alienis negotiis datum, facultatem aliter acquirendi recidant. Sed tum quoque tenendus est modus; ac plurimum refert et a quo accipiat et quantum. Paciscendi quidem ille piraticus mos, et ponentium periculis pretia procul abominanda negotiatio, etiam mediocriter improbis aberit; quum præsertim bonos homines bonasque causas tuenti non sit metuendus ingratus. Quod si futurus, malo tamen ille peccet. Nihil ergo acquirere volet orator ultra quam satis erit; ac ne pauper quidem tanquam mercedem accipiet, sed mutua benevolentia utetur, quum sciat se tanto plus præstitisse; non enim, quia venire hoc beneficium non oportet, perire oportet : denique ut gratus sit, ad eum magis pertinet, qui debet.

QUINTILIEN

La question du surmenage scolaire.

Quæri solet an, etiamsi discenda sint hæc, eodem tempore tamen tradi omnia et percipi possint. Negant enim quidam, quia confundatur animus ac fatigetur tot disciplinis in diversum tendentibus, ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipse sufficiat, et, si maxime hæc patiatur ætas robustior, tamen pueriles annos onerari non oporteat. Sed non satis perspiciunt quantum natura humani ingenii valeat, quæ ita est agilis et velox, sic in omnem partem, ut ita dixerim, spectat, ut ne possit quidem aliquid agere tantum unum, in plura vero, non eodem die modo, sed eodem temporis momento, vim suam impendat. An vero citharædi non simul et memoriæ et sono serviunt, cum interim alios nervos dextra percutiunt, alios læva trahunt, continent, præbent? Ne pes quidem otiosus certam legem temporum servat? Et hæc pariter omnia. Quid, nos, agendi subita necessitate deprehensi, nonne alia dicimus, alia providemus, cum pariter inventio rerum, electio verborum, compositio, gestus, pronuntiatio, vultus motusque desiderantur? Quæ si, velut sub uno conatu, tam diversa parent simul, cur non pluribus curis horas partiamur, cum præsertim reficiat animos ac reparet varietas ipsa contraque sit aliquanto difficilius in labore uno perseverare?

QUINTILIEN

Cicéron a eu pour ennemis tous les ennemis de la patrie.

Quonam meo fato, patres conscripti, fieri dicam ut nemo his viginti annis reipublicæ hostis fuerit, qui non bellum eodem tempore mihi quoque indixerit? Nec vero necesse est a me quemquam nominari : vobiscum ipsi recordamini. Mihi pœnarum illi plus, quam optaram, dederunt. Te miror, Antoni, quorum facta imitere, eorum exitus non perhorrescere. Atque hoc in aliis minus mirabar. Nemo illorum inimicus mihi fuit voluntarius; omnes a me reipublicæ causa lacessiti. Tu, ne verbo quidem violatus, ut audacior quam L. Catilina, furiosior quam P. Clodius viderere, ultro maledictis me lacessisti, tuamque a me alienationem ad cives impios tibi gloriæ fore putavisti. Quid putem? contemptumne me? non video nec in vita, nec in gratia, nec in rebus gestis, nec in hac mea mediocritate ingenii quid despiciere possit Antonius. An in senatu facile de me detrahi posse credit? Qui ordo clarissimis civibus bene gestæ reipublicæ testimonium multis, mihi uni conservatæ dedit. An decertare mecum voluit contentione dicendi? hoc quidem beneficium est. Quid enim plenius, quid uberius, quam mihi et pro me, et contra Antonium dicere?

CICÉRON

Pourquoi Cicéron se propose pour accuser Verrès.

Si quis vestrum, iudices, aut eorum qui adsunt, forte miratur me, qui tot annos in causis iudiciisque publicis ita sim versatus ut defenderim multos, læserim neminem, subito nunc, mutata voluntate, ad accusandum descendere, is, si mei consilii causam rationemque cognoverit, una et id quod facio probabit, et in hac causa profecto neminem præponendum esse mihi actorem putabit ¹.

Cum quæstor in Sicilia fuisset, iudices, itaque ex ea provincia decessissem ut Siculis omnibus jucundam diuturnamque memoriam quæsturæ nominisque mei relinquerem, factum est uti cum summum in veteribus patronis multis, tum nonnullum etiam in me præsidium suis fortunis constitutum esse arbitrantur. Qui nunc, populati atque vexati, cuncti ad me publice sæpe venerunt, ut suarum fortunarum omnium causam defensionemque susciperem : me sæpe esse pollicitum, sæpe ostendisse dicebant, si quod tempus accidisset quo aliquid a me requirerent, commodis eorum me non defuturum. Venisse tempus aiebant, non jam ut commoda sua, sed ut vitam salutemque totius provinciæ defenderem; sese jam ne deos quidem in suis urbibus, ad quos confugerent, habere, quod eorum simulacra sanctissima C. Verres ex delubris religiosissimis sustulisset; quas res luxuries in flagitiis, crudelitas in suppliciis, avaritia in rapinis, superbia in contumeliis efficere potuisset, eas omnes sese hoc uno prætore per triennium pertulisse; rogare et orare ne illos supplices asperneret, quos, me incolumi, nemini supplices esse oporteret.

CICÉRON

1. Deux accusateurs, Cicéron et Cécilius, se présentaient. Le tribunal devait d'abord choisir entre eux.

**L'honnêteté de l'accusateur
ne doit pas être une présomption contre l'accusé.**

Venio nunc ad M. Catonem¹, quod est firmamentum ac robor totius accusationis; qui tamen ita gravis est accusator et vehemens, ut multo magis ejus auctoritatem quam criminationem pertimescam. In quo ego accusatore, judices, primum illud deprecabor, ne quid L. Murenæ dignitas illius, ne quid exspectatio tribunatus, ne quid totius vitæ splendor et gravitas noceat; denique ne ea soli huic obsint bona M. Catonis, quæ ille adeptus est, ut multis prodesse posset.

Bis consul fuerat P. Africanus et duos terrores hujus imperii, Carthaginem Numantiamque, deleverat, cum accusavit L. Cottam². Erat in eo summa eloquentia, summa fides, summa integritas, auctoritas tanta quanta in ipso imperio populi Romani, quod illius opera tenebatur. Sæpe hoc majores natu dicere audivi, hanc accusatoris eximiam dignitatem plurimum L. Cottæ profuisse. Noluerunt sapientissimi homines qui tum rem illam judicabant, ita quemquam cadere in judicio, ut nimiis adversarii viribus abjectus videretur.

Semper in hac civitate nimis magnis accusatorum opibus et populus universus et sapientes ac multum in posterum prospicientes judices restiterunt. Nolo accusator in judicium potentiam afferat, non vim majorem aliquam, non auctoritatem excellentem, non nimiam gratiam. Valeant hæc omnia ad salutem innocentium, ad opem impotentium, ad auxilium calamitosorum; in periculo vero et in pernicie civium repudientur.

CICÉRON

1. M. Porcius Caton, qui accusait Muréna de corruption électorale, jouissait d'une grande autorité, grâce surtout à ses principes d'honnêteté.

2. Précédent que Cicéron invoque pour appuyer sa cause.

3. **Cadere in judicio** = *perdre son procès*.

Socrate à ses juges après sa condamnation à mort.

Magna me spes tenet, iudices, bene mihi evenire quod mittar ad mortem. Necessè est enim sit alterum de duobus, ut aut sensus omnino omnes mors auferat aut in alium quemdam locum ex his locis morte migretur. Quamobrem, sive sensus exstinguitur, et mors ei somno similis est, qui nonnunquam etiam sine visis somniorum placatissimam quietem adfert, di boni ! quid lucri est emori ! aut quam multi dies reperiri possunt, qui tali nocti anteponanantur ? cui si similis futura est perpetuitas omnis consequentis temporis, quis me beatior ? Sin vera sunt, quæ dicuntur, migrationem esse mortem in eas oras, quas, qui e vita excesserunt, incolunt, id multo jam beatius est. Tene, quum ab iis, qui se iudicum numero haberi volunt, evaseris, ad eos venire, qui vere iudices appellentur, convenireque eos, qui justè et cum fide vixerint ! Hæc peregrinatio mediocris vobis videri potest ? Ut vero colloqui cum Orpheo, Homero liceat, quanti tandem æstimatis ? Equidem sæpe emori, si fieri posset, vellem, ut ea quæ dico mihi liceret invenire. Quanta delectatione autem adficerer, cum Ajacem, cum alios iudicio iniquo circumventos convenirem ! Tentarem etiam summi regis, qui maximas copias duxit ad Trojam, et Ulixi prudentiam, nec ob eam rem, quum hæc exquirerem, sicut hic faciebam, capite damnarer.

CICÉRON

Une traversée gâtée par le mal de mer.

Quid non potest mihi persuaderi, cui persuasum est ut navigarem ? Solvi mari languido. Erat sine dubio cœlum grave sordidis nubibus, quæ fere aut in aquam aut in ventum resolvuntur; sed putavi tam pauca milia a Parthenope tua usque Puteolos subripi posse, quamvis dubio et impendente cœlo. Itaque quo celerius evaderem, protinus per altum ad Nesida direxi, præcisurus omnes sinus. Cum jam eo processissem ut mea nihil interesset utrum irem an redirem, primum æqualitas illa quæ me corruerat periit. Nondum erat tempestas, sed jam inclinatio maris ac subinde fluctus crebrior. Cœpi gubernatorem rogare ut me in aliquo litore exponeret. Aiebat illa aspera esse et importuosa nec quicquam se æque in tempestate timere quam terram. Pejus autem vëxabar quam ut mihi periculum succurreret. Nausea enim me, segnis hæc et sine exitu, torquebat, quæ bilem movet nec effundit. Institi itaque gubernatori et illum, vellet nollet, coegi peteret litus; cujus ut viciniam attigimus, non exspecto ut quicquam ex præceptis Vergilii fiat : "Obvertunt pelago proras" aut : "Ancora de prora jacitur"; memor artificii mei, vetus frigidæ cultor, mitto me in mare, quomodo psychrolutam decet, gausapatus. Quæ putas me passum, dum per aspera erepo, dum viam quæro, dum facio ? Intellexi non immerito nautis terram timeri. Illud scito, Ulixem non fuisse tam irato mari natum, ut ubique naufragia faceret : nauseator erat.

SÉNÈQUE

Il n'est pas de pire forfait que de trahir sa patrie.

Quis est vestrum, iudices, qui satis idoneam possit in eum pœnam excogitare, qui prodere hostibus patriam cogitarit ? Quod maleficio cum hoc scelere comparari, quod huic maleficio dignum supplicium potest inveniri ? In iis, qui aliquem pulsassent aut necassent, maxima supplicia majores consumpserunt : huic truculentissimo ac nefario singularem pœnam non reliquerunt ? Atque in aliis maleficiis ad singulos aut ad paucos ex alieno peccato injuria pervenit : hujus sceleris qui sunt affines, uno consilio universis civibus atrocissimas calamitates machinantur. O derelictos homines ab humanitate ! qui id agere ausi sunt aut cogitare potuerunt, quo pacto hostes, revulsis majorum sepulcris, dejectis mœnibus, ovantes irruerent in civitatem ; quo modo deum templis spoliatis, opimatibus trucidatis, aliis abrepertis in servitutum, urbs acerbissimo concidat incendio conflagrata ; qui se non putant, id, quod voluerint, ad exitum perduxisse, nisi sanctissimæ patriæ miserandum scelerati viderint cinerem. Nequeo verbis consequi indignitatem rei ; sed negligentius id fero, quia vos mei non egetis. Vester enim vos animus amantissimus rei publicæ facile edocet, ut eum, qui fortunas omnium voluerit prodere, præcipitem proturbetis ex ea civitate, quam iste hostium spurcissimorum dominatu nefario voluerit obruere.

CICÉRON

**Divers sentiments des Romains
quand on eut institué la solde militaire.**

Nihil acceptum unquam a plebe tanto gaudio traditur. Concursum itaque ad Curiam esse prensatasque exeuntium manus, et Patres vere appellatos, effectum esse fatentibus, ut nemo pro tam munifica patria, donec quicquam virium superesset, corpori aut sanguini suo parceret. Quum commoditas juvaret, rem familiarem saltem acquiescere eo tempore, quo corpus addictum atque operatum reipublicæ esset; tum, quod ultro sibi oblatum esset, non a tribunis plebis unquam agitatam, non suis sermonibus efflagitatum, id efficiebat multiplex gaudium cumulationemque gratiam rei. Tribuni plebis, communis ordinum lætitiæ concordiaque soli expertes negare "tam id lætum Patribus universis, nec prosperum fore, quam ipsi crederent : consilium specie prima melius fuisse, quam usu appariturum. Unde enim eam pecuniam confici posse, nisi tributo populo indicto ? Ex alieno igitur aliis largitos; neque, id etiamsi ceteri ferant, passuros eos, quibus jam emerita stipendia essent, meliore conditione alios militare, quam ipsi militassent; et eosdem in sua stipendia impensas fecisse, et in aliorum facere".

TITE-LIVE

**Il est plus sûr de gouverner en se faisant aimer qu'en
se faisant craindre.**

Omnium autem rerum nec aptius est quidquam ad opes tuendas ac tenendas quam diligere; nec alienius quam timeri. Præclare enim Ennius : "Quem metuunt, odere : quem quisque odit, periisse expetit". Multorum autem odiis nullas opes posse obsistere, si antea fuit ignotum, nuper est cognitum. Nec vero hujus tyranni¹ solum, (quem armis oppressa per tulit civitas, paretque² quum maxime mortuo,) interitus declarat, quantum odium hominum valeat ad pestem; sed reliquorum similes exitus tyrannorum, (quorum haud fere quisquam interitum (talem) effugit. Malus enim est custos diuturnitatis metus : contraque benevolentia fidelis vel ad perpetuitatem. Sed iis, qui vi oppressos imperio coercent, sit sane adhibenda sævitia, ut heris in famulos, si aliter teneri non possunt : qui vero in libera civitate ita se instruunt, ut metuantur, iis nihil potest esse dementius. Quamvis enim sint demersæ leges alicujus opibus, quamvis timefacta libertas, emergunt, tamen haec aliquando aut judiciis tacitis aut occultis de honore suffragiis. Acriores autem morsus sunt intermissæ libertatis quam retentæ. Quod igitur latissime patet neque ad incolumitatem solum, sed etiam ad opes et potentiam valet plurimum, id amplectamur, ut metus absit, caritas retineatur. Ita facillime, quæ volumus, et privatis in rebus et in republica consequemur.

CICÉRON

1. Allusion à la mort de César.

2. Dans la personne d'Antoine.

**Le sage ne doit pas se désintéresser
des affaires publiques.**

Neque hac nos patria lege genuit aut educavit, ut nulla quasi alimenta exspectaret a nobis, ac tantummodo nostris ipsa commodis serviens, tutum perfrugium otio nostro suppeditaret et tranquillum ad quietem locum; sed ut plurimas et maximas animi, ingenii, consilii partes ipsa sibi ad utilitatem suam pigneraretur, tantumque nobis in nostrum privatum usum, quantum ipsi superesse posset, remitteret. Jam illa perfrugia, quæ sumunt sibi ad excusationem, quo facilius otio perfruantur, certe minime sunt audienda, cum ita dicunt : "accedere ad rem publicam plerumque homines nulla re bona dignos, cum quibus comparari sordidum, conflagere autem, multitudine præsertim incitata, miserum et periculosum sit; quam ob rem neque sapientis esse accipere habenas, cum insanos atque indomitos impetus vulgi cohibere non possit, neque liberi cum impuris atque immanibus adversariis decertantem, vel contumeliarum verbera subire, vel exspectare sapienti non ferendas injurias"; proinde quasi bonis et fortibus et magno animo præditis ulla sit ad rem publicam adeundi causa justior, quam ne pareant improbis, neve ab iisdem lacerari rempublicam patiantur, cum ipsi auxilium ferre si cupiant, non queant.

CICÉRON

**Le sage peut être appelé aux affaires publiques;
il doit donc s'y préparer.**

Ille autem exceptio cui probari tandem potest, quod negant sapientem suscepturum ullam rei publicæ partem, extra quam si eum tempus aut necessitas coegerit ? Quasi vero major cuiquam necessitas accidere possit quam accidit nobis; in qua quid facere potuissem, nisi tum consul fuisset ? Consul autem esse qui potui, nisi eum vitæ cursum tenuissem a pueritia, per quem equestri loco natus pervenirem ad honorem amplissimum ? Non igitur potestas est ex tempore aut cum velis opitulandi rei publicæ, quamvis ea prematur periculis, nisi eo loco sis ut tibi id facere liceat. Maximeque hoc in hominum doctorum oratione mihi mirum videri solet, quod qui tranquillo mari gubernare se negent posse, quod nec didicerint nec unquam scire curaverint, iidem ad gubernacula se accessuros profiteantur excitatis maximis fluctibus. Isti enim palam dicere atque in eo multum etiam gloriari solent se de rationibus rerum publicarum aut constituendarum aut tuendarum nihil nec didicisse unquam nec docere, earumque rerum scientiam non doctis hominibus ac sapientibus, sed in illo genere exercitatis concedendam putant. Quare qui convenit polliceri operam suam rei publicæ tum denique si necessitate cogantur, cum, quod est multo proclivius, nulla necessitate premente, rem publicam regere nesciant ? Equidem, ut verum esset sua voluntate sapientem descendere ad rationes civitatis non solere, sin autem temporibus cogeretur, tum id munus denique non recusare, tamen arbiträrer hanc rerum civilium minime neglegendam scientiam sapienti, propterea quod omnia essent ei præparanda quibus nesciret an aliquando uti necesse esset.

CICERO

**Cicéron, revenu d'exil, revendique ses biens auprès
du collège des Pontifes.**

Cum multa divinitus, Pontifices, a majoribus nostris inventa, atque instituta sunt, tum nihil præclarius, quam quod vos eosdem et religionibus Deorum immortalium, et summæ Reipublicæ præesse voluerunt: ut amplissimi et clarissimi cives Rempublicam bene gerendo, Pontifices religiones sapienter interpretando, Rempublicam conservarent. Quod si ullo tempore magna causa in Sacerdotum populi Romani iudicio, ac potestate versata est, hæc profecto tanta est ut omnis Reipublicæ dignitas, omnium civium salus, vita, libertas, aræ, vestræ sapientiæ potestatique commissa creditaque esse videantur.

Vobis hodierna die constituendum est, utrum posthac amentes ac perditos magistratus improborum ac sceleratorum civium præsidio nudare, an etiam Deorum immortalium religione armare malitis. Nam si illa labes¹ ac flamma Reipublicæ suum illum pestiferum et funestum tribunatum, quem æquitate humana tueri non potest, divina religione defenderit, aliæ cæremoniæ nobis erunt, alii antistites Deorum immortalium, alii interpretes religionum requirendi; sin autem vestra auctoritate, sapientiaque, Pontifices, ea, quæ furore improborum in Republica ab aliis oppressa, ab aliis deserta, ab aliis prodita, gesta sunt, rescinduntur, erit causa, cur consilium majorum in amplissimis viris ad sacerdotia deligendis, jure ac merito laudare possimus.

1. Clodius.

CICÉRON

Succès et revers militaires de Rome et de Carthage.

Neque aliud tempus belli fuit quo Carthaginienses Romanique pariter, variis casibus immixtis, magis in ancipiti spe ac metu fuerint. Nam Romanis et in provinciis hinc in Hispania adversæ res, hinc prosperæ in Sicilia luctum et lætitiā miscuerant, et in Italia cum Tarentum amissum damno et dolori, tum arx cum præsidio retenta præter spem gaudio fuit, et terrorem subitum pavoremque urbis Romæ obsessæ et oppugnatae Capua post dies paucos capta in lætitiā vertit. Transmarinæ quoque res quadam vice pensatæ : Philippus hostis tempore haud satis opportuno factus, Ætoli novi asciti socii Attalusque Asiæ rex, jam velut despondente fortuna Romanis imperium Orientis.

Carthaginienses quoque Capuæ amissæ Tarentum captum æquabant, et, ut ad mœnia urbis Romanæ nullo prohibente se pervenisse in gloria ponebant, ita pigebat irriti incepti pudebatque adeo se spretos ut, sedentibus ipsis ad Romana mœnia, alia porta exercitus Romanus in Hispaniam duceretur; ipsæ quoque Hispaniæ, quo propius spem venerant, tantis duobus exercitibusque cæsis, debellatum ibi ac pulsos inde Romanos esse, eo plus ab L. Marcio, tumultuario duce, ad vanum et irritum victoriam redactam esse indignationis præbebant. Ita, æquante fortuna, suspensa omnia utrisque erant, integra spe, integro metu, velut illo tempore primum bellum inciperent.

TITE-LIVE

Hannibal et Fabius Cunctator.

Dum hæc Tarenti aguntur, Hannibal, iis qui Cauloneam obsidebant in deditionem acceptis, audita oppugnatione Tarenti dies noctesque cursim agmine acto, cum, festinans ad opem ferendam, captam urbem audisset: "Et Romani, inquit, suum "Hannibalem habent: eadem qua ceperamus arte Tarentum amisimus". Ne tamen fugientis modo convertisse agmen videretur, quo constiterat loco, quinque milia ferme ab urbe posuit castra. Ibi paucos moratus dies, Metapontum sese recepit. Inde duos Metapontinos cum litteris principum ejus civitatis ad Fabium Tarentum mittit, fidem ab consule accepturos, impunita iis priora fore, si Metapontum ei cum præsidio Punico prodidissent, Fabius quæ afferrent vera esse ratus, diem, qua accessurus esset Metapontum, constituit litterasque ad principes dedit, quæ ad Hannibalem delatæ sunt. Enimvero lætus successu fraudis, si ne Fabius quidem dolo invictus fuisset, haud procul Metaponto insidias ponit. Fabio auspicianti, priusquam egrederetur ab Tarento, aves semel atque iterum non addixerunt; hostia quoque cæsa consulenti deos haruspex, cavendum a fraude hostili et ab insidiis prædixit. Metapontini, postquam ad constitutam non venerat diem, remissi, ut cunctantem hortarentur, repente comprehensi, metu gravioris quæstionis detegunt insidias.

TITE-LIVE

**Fabius (Cunctator) combat le projet de Scipion
qui voulait transporter la guerre en Afrique.**

1° — *Fabius se plaint de l'irrégularité
de cette délibération.*

Scio multis vestrum videri, Patres Conscripti, rem actam hodierno die agi, et frustra habiturum orationem qui, tanquam de integra re, de Africa provincia sententiam dixerit. Ego autem primum illud ignoro, quemadmodum certa jam provincia Africa consulis, viri fortis ac strenui sit, quam nec senatus censuit in hunc annum provinciam esse nec populus jussit; deinde, si est, consulem peccare arbitror, qui de re transacta simulando se referre senatum ludibrio habet, non senatorem qui de quo consulitur suo loco dicit sententiam.

2° — *Il écarte le reproche de lenteur
et le soupçon de jalousie.*

{ Atque ego certum habeo dissentienti mihi ab ista festinatione in Africam trajiciendi duarum rerum subeundam opinionem esse : unius, insitæ ingenio meo cunctationis, quam metum pigritiamque homines adulescentes sane appellent, dum ne pæniteat adhuc aliorum speciosiora primo aspectu consilia semper visa, mea usu meliora; alterius, obtrectationis atque invidiæ adversus crescentem in dies gloriam fortissimi consulis.

A qua suspicione si me neque vita acta et mores mei neque dictatura cum quinque consulatibus tantumque gloriæ belli domique partæ vindicat ut proprius fastidium ejus sim quam desiderium, ætas saltem liberet : quæ enim mihi æmulatio cum eo esse potest qui ne filio quidem meo æqualis sit ? } Me dictatorem, cum vigerem adhuc viribus et in cursu maximarum rerum essem, recusantem nemo aut in senatu aut apud populum audivit quominus insectanti me magistro equitum, quod fando nunquam ante

auditum erat, imperium mecum æquaretur; rebus quam verbis assequi malui ut qui aliorum iudicio mihi comparatus erat sua mox confessione me sibi præferret : nedum ego perfunctus honoribus certamina mihi atque æmulationes cum adulescente florentissimo proponam, videlicet ut mihi, jam vivendo, non solum rebus gerendis, fesso, si huic negata fuerit, Africa provincia decernatur. Cum ea gloria quæ parta est vivendum atque moriendum est. Vincere ego prohibui Hannibalem, ut a vobis, quorum vigent nunc vires, etiam vinci posset.

3° — *Il faut avoir la paix en Italie
avant de porter la guerre en Afrique.*

Illud te mihi ignoscere, P. Corneli, æquum erit, si, cum in me ipso nunquam pluris famam hominum quam rem publicam fecerim, ne tuam quidem gloriam bono publico præponam. Quanquam, si aut bellum nullum in Italia aut is hostis esset ex quo victo nihil gloriæ quæreretur, qui te in Italia retineret, et si id bono publico faceret, simul cum bello materiâ gloriæ tuæ isse ereptum videri posset. Cum vero Hannibal hostis incolumi exercitu quartum decimum annum Italiam obsideat, pænitebit te, P. Corneli, gloriæ tuæ, si hostem eum qui tot funerum, tot cladium nobis causa fuit tu consul Italia expuleris et, sicut penes C. Lutatium prioris Punici perpetrati belli titulus fuit, ita penes te hujus fuerit ? Nisi aut Hamilcar Hannibali dux est præferendus aut illud bellum huic, aut victoria illa major clariorque quam hæc (modo contingat ut te consule vincamus) futura est. Ab Drepanis aut Eryce detraxisse Hamilcarem quam Italia expulisse Pœnos atque Hannibalem malis ? Ne tu quidem, et si magis partam quam speratam gloriam amplectaris, Hispania potius quam Italia bello liberata gloriatus fueris.

Nondum is est Hannibal quem non magis timuisse videatur quam contempsisse qui aliud bellum maluerit. Quin igitur ad

hoc accingeris nec per istos circumitus, ut, cum in Africam tra-
jeceris, secuturum te illuc Hannibalem speres, potius quam recto
hinc itinere, ubi Hannibal est, eo bellum intendis, si egregiam
istam palmam belli Punici patrati petis? Hoc et natura prius
est, tua cum defenderis, aliena ire oppugnatum; pax ante in
Italia quam bellum in Africa sit, et nobis prius decedat timor
quam ultro aliis inferatur. Si utrumque tuo ductu auspicioque
fieri potest, Hannibale hic victo illic Carthaginem expugna; si
alterutra victoria novis consulibus relinquenda est, prior cum
major clariorque, tum causa etiam insequentis fuerit.

4^o — *Inconvénients du projet de Scipion*

† Nam nunc quidem, — præterquam quod et in Italia et in
Africa duos diversos exercitus alere ærarium non potest, præ-
terquam quod, unde classes tueamur, unde com meatibus sufficiamus
præbendis, nihil reliqui est, — quid? periculi tandem quantum
adeatur quem fallit? {P. Licinius in Italia, P. Scipio bellum in
Africa geret: quid? si (quod omnes dei omen avertant et dicere
etiam reformidat animus, sed quæ acciderunt accidere possunt)
victor Hannibal ire ad Urbem perget, tum demum te consulem
ex Africa, sicut Q. Fulvium a Capua, arcessemus? }

Quid quod in Africa quoque Mars communis belli erit?
Domus tibi tua, pater patruusque intra triginta dies cum exerci-
tibus cæsi documento sint, ubi per aliquot annos maximis rebus
terra marique gerendis amplissimum nomen apud exteras gentes
populi Romani vestræque familiæ fecerant. Dies me deficiat,
si reges imperatoresque temere in hostium terram transgressos
cum maximis cladibus suis exercituumque suorum enumerare
velim; Athenienses, prudentissima Civitas, bello domi relicto,
auctore æque impigro ac nobili juvene magna classe in Siciliam
tramissa, una pugna navali florentem rem publicam suam in per-
petuum affligerunt.

Alcibiade

Externa et nimis antiqua repeto : Africa eadem ista et M. Atilius, insigne utriusque fortunæ exemplum, nobis documento sint. Ne tibi, P. Corneli, cum ex alto Africam conspexeris, ludus et jocus fuisse Hispaniæ tuæ videbuntur ! Quid enim simile ? Pacato mari præter oram Italiæ Galliæque vectus Emporias, in urbem sociorum, classem appulisti; expositos milites per tutissima omnia ad socios et amicos populi Romani Tarraconem duxisti; ab Tarracone deinde iter per præsidia Romana; circa Hiberum exercitus patris patruique tui, post amissos imperatores ferociores calamitate ipsa facti, et dux tumultuarius quidem ille L. Marcius et militari suffragio ad tempus lectus, ceterum, si nobilitas ac justii honores adornarent, claris imperatoribus qualibet arte belli par; oppugnata per summum otium Carthago, nullo trium Punicorum exercituum socios defendente; cetera neque elevo neque detrecto : nullo tamen modo Africo bello comparanda, ubi non portus ullus classi nostræ apertus, non ager pacatus, non civitas socia, non rex amicus, non consistendi usquam locus, non procedendi : quacumque circumspexeris, hostilia omnia atque infesta. } An Syphaci Numidisque credis ? Satis sit semel creditum : non semper temeritas est felix, et fraus fidem in parvis sibi præstruit, ut, cum operæ pretium sit, cum mercede magna fallat. Non hostes patrem patruumque tuum armis prius quam Celtiberi socii fraude circumvenerunt; nec tibi ipsi a Magone et Hasdrubale, hostium ducibus, quantum ab Indibili et Mandonio, in fidem acceptis, periculi fuit. } Numidis tu credere potes, defectionem militum tuorum expertus ? Et Syphax et Masinissa se quam Carthaginienses malunt potentes in Africa esse, Carthaginienses quam quemquam alium. Nunc illos æmulatio inter se et omnes causæ certaminum acuunt, quia procul externus metus est; ostende Romana arma et exercitum alienigenam : jam velut ad commune restinguendum incendium concurrent. Aliter eidem illi Carthaginienses Hispaniam defenderunt, aliter mœnia patriæ,

templa deum, aras et focos defendent, cum euntes in proelium pavida prosequetur conjux et parvi liberi occurrant.

Quid porro, si satis confisi Carthaginenses consensu Africae, fide sociorum regum, mœnibus suis, cum tuo exercitusque tui praesidio nudatam Italiam viderint, ultro ipsi novum exercitum in Italiam aut ex Africa miserint aut Magonem, quem a Balia-ribus classe transmissa jam praeter oram Ligurum Alpinorum vectari constat, Hannibali se conjungere jusserint? Nempe in eodem terrore erimus in quo nuper fuimus, cum Hasdrubal in Italiam transcendit; quem tu, qui non solum Carthaginem, sed omnem Africam exercitu tuo es clausurus, e manibus tuis in Italiam emisisti. Victum a te dices; eo quidem minus vellem, et id tua, non rei publicae solum causa, iter datum victo in Italiam esse.

5° — *Nécessité de retenir Scipion.*

Patere nos omnia quae prospera tibi ac populi Romani imperio evenere tuo consilio assignare, adversa casibus incertis belli et fortunae delegare: quo melior fortiorque es, eo magis talem praesidem sibi patria atque universa Italia retinet. Non potes ne ipse quidem dissimulare, ubi Hannibal sit, ibi caput atque arcem hujus belli esse, quippe qui praeter te feras eam tibi causam trajiciendi in Africam esse, ut Hannibalem eo trahas: sive hic igitur sive illic cum Hannibale est tibi futura res. Utrum tandem ergo firmior eris in Africa solus, an hic, tuo collegaeque tui exercitu conjuncto? Ne Claudius quidem et Livius consules tam recenti exemplo quantum id intersit documento sunt? Quid? Hannibalem utrum tandem extremus angulus agri Bruttii, frustra jam diu poscentem ab domo auxilia, an propinqua Carthago et tota socia Africa potentior armis virisque faciet? Quod istud consilium est, ibi malle decernere ubi tuae dimidio minores copiae sint, hostium multo majores, quam ubi duobus exercitibus adver-

sus unum tot proeliis et tam diuturna ac gravi militia fessum pugnandum sit ?

Quam compar consilium tuum parentis tui consilio sit reputa : ille consul, profectus in Hispaniam, ut Hannibali ab Alpibus descendenti occurreret, in Italiam ex provincia rediit; tu, cum Hannibal in Italia sit, relinquere Italiam paras, non quia rei publicæ id utile, sed quia tibi amplum et gloriosum censes esse, sicut cum, provincia et exercitu relicto sine lege, sine senatus consulto, duabus navibus populi Romani imperator fortunam publicam et majestatem imperii, quæ tum in tuo capite periclitabantur, commisisti. Ego P. Cornelium rei publicæ nobisque, non sibi ipsi privatim, creatum consulem existimo, exercitusque ad custodiam Urbis atque Italiæ scriptos esse, non quos regio more per superbiam consules quo terrarum velint trajiciant.

TITE-LIVE

Scipion à ses soldats avant la bataille du Tessin.

1° — *Avantages qu'il a déjà remportés sur Hannibal.*

Si eum exercitum, Milites, educerem in aciem, quem in Gallia mecum habui, supersedissem loqui apud vos. Quid enim adhortari referret aut eos equites, qui equitatum hostium ad Rhodanum flumen non ægre vicissent, aut eas legiones, cum quibus fugientem hunc ipsum hostem secutus, confessionem cedentis ac detrectantis certamen pro victoria habui? Nunc, quia ille exercitus, Hispaniæ provinciæ scriptus, ibi cum fratre Cn. Scipione meis auspiciis rem gerit, ubi eum gerere senatus populusque Romanus voluit; ego, ut consulem ducem adversus Annibalem ac Pœnos haberetis, ipse me huic voluntario certamini obtuli: novo imperatori apud novos milites pauca verba facienda sunt.

2° — *L'armée ennemie est épuisée.*

Ne genus belli, neve hostem ignoretis, cum iis est vobis, Milites, pugnandum, quos terra marique priore bello vicistis; a quibus stipendium per viginti annos exegistis; a quibus capta belli præmia, Siciliam ac Sardiniam, habetis. Erit igitur in hoc certamine is vobis illisque animus, qui victoribus et victis esse solet. Nec nunc illi, quia audent, sed quia necesse est, pugnaturi sunt. Nisi creditis, qui exercitu incolumi pugnam detrectavere, eos, duabus partibus peditum equitumque in transitu Alpium amissis (quum plures pæne perierint quam supersunt), plus spei nactos esse. At enim pauci quidem sunt, sed vigentes animis corporibusque, quorum robora ac vires vix sustinere vis ulla possit: effigies, imo umbræ hominum, fame, frigore, illuvie, squalore enecti, contusi ac debilitati inter saxa rupesque; ad hæc, præusti artus, nive rigentes nervi, membra torrida gelu, quassata fractaque arma, claudi ac debiles equi. Cum hoc equite,

cum hoc pedite pugnaturi estis : reliquias extremas hostium, non hostes, habetis. Ac nihil magis vereor, quam ne, quum pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem videantur. Sed ita forsitan decuit, cum fœderum ruptore duce ac populo Deos ipsos, sine ulla humana ope, committere ac profligare bellum : nos, qui secundum Deos violati sumus, commissum ac profligatum conficere.

3° — *Scipion n'a pas hésité à venir rencontrer Hannibal.*

Non vereor, ne quis me hoc, vestri adhortandi causa, magnifice loqui existimet, ipsum aliter animo affectum esse. Licuit in Hispaniam, provinciam meam, quo jam profectus eram, cum exercitu ire meo, ubi et fratrem consilii participem ac periculi socium haberem, et Asdrubalem potius, quam Annibalem, hostem, et minorem haud dubie molem belli. Tamen, quum præterveherer navibus Galliæ oram, ad famam hujus hostis in terram egressus, præmisso equitatu, ad Rhodanum movi castra; equestri prælio, qua parte copiarum conserendi manum fortuna data est, hostem fudi; peditum agmen, quod in modum fugientium raptim agebatur, quia assequi terra non poteram, regressus ad naves, quanta maxima celeritate potui, tanto maris terrarumque circuitu in radicibus Alpium obvius fui. Huic timendo hosti utrum, quum declinarem certamen, improvisus incidisse videor, an occurrere in vestigiis ejus? lacessere ac trahere ad decernendum?

4° — *D'ailleurs Rome a toujours triomphé de Carthage.*

Experiri juvat utrum alios derepente Carthaginienses per viginti annos terra ediderit, an iidem sint, qui ad Ægates pugnaverunt insulas, et quos ab Eryce duodevicenis denariis æstimatos emisistis; et utrum Annibal hic sit æmulus itinerum Herculis, ut ipse fert, an vectigalis stipendiariusque et servus populi Romani a patre relictus : quem nisi Saguntinum scelus agitare ,

respiceret profecto, si non patriam victam, domum certe patremque, et fœdera Amilcaris scripta manu, qui, jussus a consule nostro, præsidium deduxit ab Eryce; qui graves impositas victis Carthaginiensibus leges fremens mœrensque accepit; qui decedere Sicilia, qui stipendium populo Romano dare pactus est. Itaque vos ego, Milites, non eo solum animo, quo adversus alios hostes soletis, pugnare velim, sed cum indignatione quadam atque ira; velut si servos videatis vestros arma repente contra vos ferentes.

Licuit, ad Erycem clausos, ultimo supplicio humanorum, fame interficere: licuit victricem classem in Africam trajicere, atque intra paucos dies sine ullo certamine Cathaginem delere. Veniam dedimus precantibus; emisimus ex obsidione; pacem cum victis fecimus; tutelæ nostræ deinde duximus, quum Africo bello urgerentur. Pro his impertitis, furiosum juvenem sequentes, oppugnatum patriam nostram veniunt.

5° — *Motifs spéciaux qui doivent soutenir le courage des soldats.*

Atque utinam pro decore vobis hoc tantum, et non pro salute, esset certamen! Non de possessione Siciliæ ac Sardiniae, de quibus quondam agebatur, sed pro Italia vobis est pugnandum; nec est alius a tergo exercitus, qui, nisi nos vincimus, hosti obsistat; nec Alpes aliæ sunt, quas dum superat, comparari nova possint præsidia. Hic est obstandum, Milites, velut si ante Romana mœnia pugnemus. Unusquisque se, non corpus suum, sed conjugem ac liberos parvos armis protegere putet; nec domesticas solum agitet curas, sed identidem hoc animo reputet, nostras nunc intueri manus senatum populumque Romanum: qualis nostra vis virtusque fuerit, talem deinde fortunam illius urbis ac Romani imperii fore.

Hannibal à ses soldats avant la bataille du Tessin.

1° — *La victoire est nécessaire : situation de l'armée carthaginoise.*

Si, quem animum in alienæ sortis exemplo paulo habuistis, eundem mox in æstimanda fortuna vestra habueritis, vicimus, Milites : neque enim spectaculum modo illud, sed quædam veluti imago vestræ conditionis erat.

Ac nescio an majora vincula majoresque necessitates vobis, quam captivis vestris, fortuna circumdederit. Dextra lævaque duo maria claudunt, nullam, ne ad effugium quidem, navem habentibus; contra Padus amnis major ac violentior Rhodano; a tergo Alpes urgent, vix integris vobis ac vigentibus transitæ. Hic vincendum aut moriendum, Milites, est, ubi primum hosti occurristis.

2° — *La victoire sera très avantageuse.*

Et eadem fortuna, quæ necessitatem pugnandi imposuit, præmia vobis ea victoribus proponit, quibus ampliora homines ne a Diis quidem immortalibus optare solent. Si Siciliam tantum ac Sardiniam parentibus nostris ereptas nostra virtute recuperaturi essemus, satis tamen ampla pretia essent. Quidquid Romani tot triumphis partum congestumque possident, id omne vestrum cum ipsis dominis futurum est. In hanc tam opimam mercedem agite; cum Diis bene juvantibus arma capite. Satis adhuc in vastis Lusitaniæ Celtiberiæque montibus, pecora consecrando, nullum emolumentum tot laborum periculorumque vestrorum vidistis; tempus est jam opulenta vos ac ditia stipendia facere, et magna operæ pretia mereri, tantum itineris, per tot montes fluminaque, et tot armatas gentes emensos. Hic vobis terminum laborum fortuna dedit; hic dignam mercedem emeritis stipendiis dabit.

3° — *Les Carthaginois ont tous les avantages pour eux.*

Nec, quam magni nominis bellum est, tam difficilem existimaritis victoriam fore. Sæpe et contemptus hostis cruentum certamen edidit; et inclyti populi regesque perlevi momento victi sunt. Nam, dempto hoc uno fulgore nominis Romani, quid est, cur illi vobis comparandi sint? Ut viginti annorum militiam vestram cum illa virtute, cum illa fortuna taceam, ab Herculis columnis, ab Oceano terminisque ultimis terrarum, per tot ferocissimos Hispaniæ et Galliæ populos, vincentes huc pervenistis. Pugnabitis cum exercitu tirone, hac ipsa æstate cæso, victo, circumcesso a Gallis, ignoto adhuc duci suo, ignorantique ducem. An me, in prætorio patris, clarissimi imperatoris, prope natum, certe eductum, domitorem Hispaniæ Galliæque, victorem eundem non Alpinarum modo gentium, sed ipsarum, quod multo majus est, Alpium, cum semestri hoc conferam duce, desertore exercitus sui? Cui si quis, demptis signis, Pœnos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum certum habeo utrius exercitus sit consul. Non ego illud parvi æstimo, Milites, quod nemo vestrum est, cujus non ante oculos ipse sæpe militare aliquod ediderim facinus; cui non idem ego, virtutis spectator ac testis, notata temporibus locisque referre sua possim decora. Cum laudatis a me millies domatisque, alumnus prius omnium vestrum, quam imperator, procedam acie adversus ignotos inter se ignorantesque. Quocumque circumtuli oculos, plena omnia video animorum ac roboris: veteranum peditem; generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos; vos socios fidelissimos fortissimosque; vos, Carthaginienses, quum ob patriam, tum ob iram justissimam pugnaturus. Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam; tanto audacius fortiusque pugnaturi, quanto major spes majorque est animus inferentis vim, quam arcentis.

4° — *Motif spécial qui doit soutenir le courage des soldats.*

Accendit præterea animos et stimulat dolor, injuria, indignitas. Ad supplicium depoposcerunt me ducem primum, deinde vos omnes, qui Saguntum oppugnassetis; deditos ultimis cruciatibus affecturi fuerunt. Crudelissima ac superbissima gens sua omnia sui que arbitrii facit : cum quibus bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censet : circumscribit includitque nos terminis montium fluminumque, quos ne excedamus; neque eos, quos statuit, terminos observat. Ne transieris Iberum : ne quid rei tibi sit sum Saguntinis : ad Iberum et Saguntum nusquam te vestigio moveris. Parum est quod veterrimas provincias meas Siciliam et Sardiniam adimis, etiam Hispanias ? et inde cesseris, in Africam transcendes. Transcendes autem dico ? duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt : nihil usquam nobis relictum est, nisi quod armis vindicaverimus.

Illis timidis et ignavis licet esse, qui respectum habent, quos suus ager, sua terra, per tuta ac pacata itinera fugientes, accipient : vobis necesse est fortibus viris esse, et, omnibus inter victoriam mortemve certa desperatione abruptis, aut vincere, aut, si fortuna dubitabit in prælio potius, quam in fuga, mortem oppetere. Si hoc bene fixum omnibus destinatumque in animo est, iterum dicam, vicistis : nullum momentum ad vincendum homini ab Diis immortalibus acrius datum est .

**Discours de Fabius à Paul-Emile, pour le mettre en garde
contre la témérité de son collègue, Terentius Varron.**

1° — *Embarras que Varron suscitera à Paul-Emile.*

Si aut collegam (id quod mallem) tui similem, Luci Æmili, haberes, aut collegæ tui similis esses, supervacanea esset oratio mea. Nam et duo boni consules, etiam me indicente, omnia e republica fideque vestra faceretis; et mali, nec mea verba auribus vestris, nec consilia animis acciperetis. Nunc et collegam tuum, et te talem virum intuenti mihi tecum omnis oratio est; quem video nequidquam et virum bonum et civem fore, si altera parte claudicet respublica.

Malis consiliis idem ac bonis juris et potestatis erit. Erras enim, L. Paule, si tibi minus certaminis cum C. Terentio, quam cum Annibale, futurum censes: nescio an infestior hic adversarius, quam ille hostis, maneat. Cum illo in acie tantum, cum hoc omnibus locis ac temporibus certaturus es: et adversus Annibalem legionesque ejus tuis equitibus ac peditibus pugnandum tibi est; Varro dux tuis militibus te est oppugnaturus. Ominis etiam tibi causa absit C. Flamini memoria: tamen ille consul demum, et in provincia, et ad exercitum cœpit furere: hic, priusquam peteret consulatum, deinde in petendo consulatu, nunc quoque consul, prisquam castra videat aut hostem, insanit. Et, qui tantas jam nunc procellas, prælia atque acies jactando, inter togatos ciet, quid inter armatam juventutem censes facturum, et ubi extemplo verba res sequitur? Atqui, si hic (quod facturum se denuntiat) extemplo pugnaverit, aut ego rem militarem, belli hoc genus, hostem hunc ignoro, aut nobilior alius Trasimeno locus nostris cladibus erit.

2° — *Il n'y a qu'un moyen de vaincre Hannibal, c'est de temporiser.*

Nec gloriandi tempus adversus unum est; et ego, contemnendo potius, quam appetendo, gloriam, modum excesserim.

Sed ita res habet : una ratio belli gerendi adversus Annibalem est, qua ego gessi. Nec eventus modò hoc docet (stultorum iste magister est), sed eadem ratio, quæ fuit futuraque, donec eadem res manebunt, immutabilis est. In Italia bellum gerimus, in sede ac solo nostro; omnia circa plena civium ac sociorum sunt; armis, viris, equis, com meatibus juvant juvabuntque : id jam fidei documentum in adversis rebus nostris dederunt. Meliores, prudentiores, constantiores nos tempus diesque facit. Annibal contra, in aliena, in hostili est terra, inter omnia inimica infestaque; procul ab domo, procul a patria; neque illi terra, neque mari est pax; nullæ eum urbes accipiunt, nulla mœnia; nihil usquam sui videt; in diem raptò vivit; partem vix tertiam exercitus ejus habet, quem Iberum amnem trajecit; plures fames, quam ferrum, absumpsit; nec his paucis jam victum suppeditat. Dubitas ergo quin sedendo superaturi simus eum, qui senescat in dies, non com meatus, non supplementum, non pecuniam habeat? Quandiu pro Geronii, castelli Apuliæ inopis, tanquam pro Carthaginis mœnibus?

3° — *Paul-Emile ne doit pas tenir compte des rumeurs populaires.*

Sed ne adversus te quidem ego gloriabor. C. Servilius atque Atilius, proximi consules, vide quemadmodum eum ludificati sint. Hæc una salutis est via, L. Paule, quam difficilem infestamque cives tibi magis, quam hostes, facient. Idem enim tui, quod hostium milites, volent : idem Varro, consul Romanus, quod Annibal Pœnus imperator, cupiet. Duobus ducibus unus resistas oportet : resistes autem, adversus famam rumoresque hominum si satis firmus steteris; si te neque collegæ vana gloria, neque tua falsa infamia moverit. Veritatem laborare nimis sæpe aiunt, exstingui nunquam. Gloriam qui spreverit, veram habebit. Sine timidum pro cauto, tardum pro considerato, imbellem pro perito belli vocent : malo te sapiens hostis metuat, quam stulti

cives laudent. Omnia audentem contemnet Annibal; nil temere agentem metuet. Nec ego, ut nil agatur, moneo; sed ut agentem te ratio ducat, non fortuna; potestatis semper tuæ tuaque omnia sint : armatus intentusque sis; neque occasionei tuæ desis, neque suam occasionem hosti des. Omnia non properanti clara certa que erunt : festinatio improvida est et cæca.